THEATRE DE POCHE

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

ECRIT PAR

WILLIAM SHAKESPEARE

ADAPTÉ ET MIS EN SCÈNE PAR

JEAN-MICHEL D'HOOP

AVEC AHMED AYED, SOAZIG DE STAERCKE, EMMANUËL HENNEBERT, MAROUAN IDDOUB, AMBER KEMP, NICOLAS LAINE, HÉLOÏSE MEIRE ET LAURETTE TURQUIN (EN ALTERNANCE), SIMON WAUTERS

© Debby Termonia

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

1. **Le mot du metteur en scène** 5
2. **Présentation générale de la pièce** 7
   - Un classique revisité avec des marionnettes géantes 7
   - Petit résumé pour ne pas se perdre dans l'histoire... 7
3. **Interviews** 8
4. **Quelques éléments d'histoire** 10
   - Le contexte historique de la Renaissance 10
   - Ce qu'on sait de Shakespeare 13
   - La nuit de la Saint-Jean 16
   - L'Antiquité comme source d'inspiration 18
5. **Thématiques qui traversent le spectacle** 21
   - Le théâtre, lieu d'illusion et de vérité 21
   - S'échapper d'une société patriarcale 24
   - La fluidité de genre 26
   - Libres d'aimer 28
6. **Dramaturgie** 30
7. **L'équipe** 32
8. **Pistes pour prolonger la réflexion** 36
9. **Remerciements** 39

1 / Le mot du metteur en scène

Je vois ce *Songe d'une Nuit d'été* avant tout comme une comédie.

Un genre de vaudeville féérique. Une épopée amoureuse et poétique dans les forêts shakespeariennes, là où se révèlent les passions, se dévoilent les secrets, se poursuivent les amant.e.s dans un chassé-croisé avec elfes et fées d'un genre tout à fait spécial.

J'aime lire la forêt sous un angle psychanalytique : elle délimite ici un espace-temps où les forces de l'imagination se trouvent libérées de toute contrainte au profit d'un monde surnaturel ; elle provoque la libération des pulsions charnelles de l'inconscient ; elle permet aux personnages d'échapper momentanément à tout contrôle social, à la censure et aux interdits.

C'est ainsi que ces bois magiques invitent aussi à l'exploration des identités de genre fluctuantes, et qu'ils offrent un espace de liberté loin de la loi machiste de la Cour d'Athènes ; une espèce de refuge ; un lieu en marge ; un squat abritant des rêves-party pour fêtards noctambules.

La marionnette nous offre ici un formidable terrain de jeu puisqu'elle permet la multiplicité des identités grâce à la présence des manipulat.eur.rice.s et les doubles jeux que cela suppose. Qui manipule qui ? Masculin et féminin se confondent ici et s'échangent de manière ludique… Et tout cela sans avoir même à disserter sur la question ! Il suffit de laisser jouer les pantins qui changent de marionnettistes sans se soucier de leur genres. L'important c'est la fable et toute la polysémie qu'elle offre à nos imaginaires.

La marionnette participe aussi à ces mises en abyme chères à Shakespeare : elles dévoilent les « dessous » du Théâtre, elles trimbalent avec elles leurs propres conventions. Les *trucs* sont visibles et c'est cela qui donne encore plus envie d'y croire !

Enfin, la marionnette s'impose encore pour offrir une représentation du merveilleux et de toute l'imagerie onirique présents dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

J'ai tenu à faire une adaptation spécialement pour act. eur.ice.s et marionnettes.

Les marionnettes répondent à des règles spécifiques. Il s'agit donc d'une version plus courte que l'originale, plus moderne, et qui privilégie l'action et la dynamique de plateau.

Shakespeare recourt souvent à un langage fleuri et à des métaphores dont nous avons perdu l'usage et dont le symbolisme est devenu opaque pour le grand public.

Des monologues ont donc été écourtés, des intrigues qui me semblaient incompréhensibles supprimées, des métaphores adaptées, mais la trame reste la même.

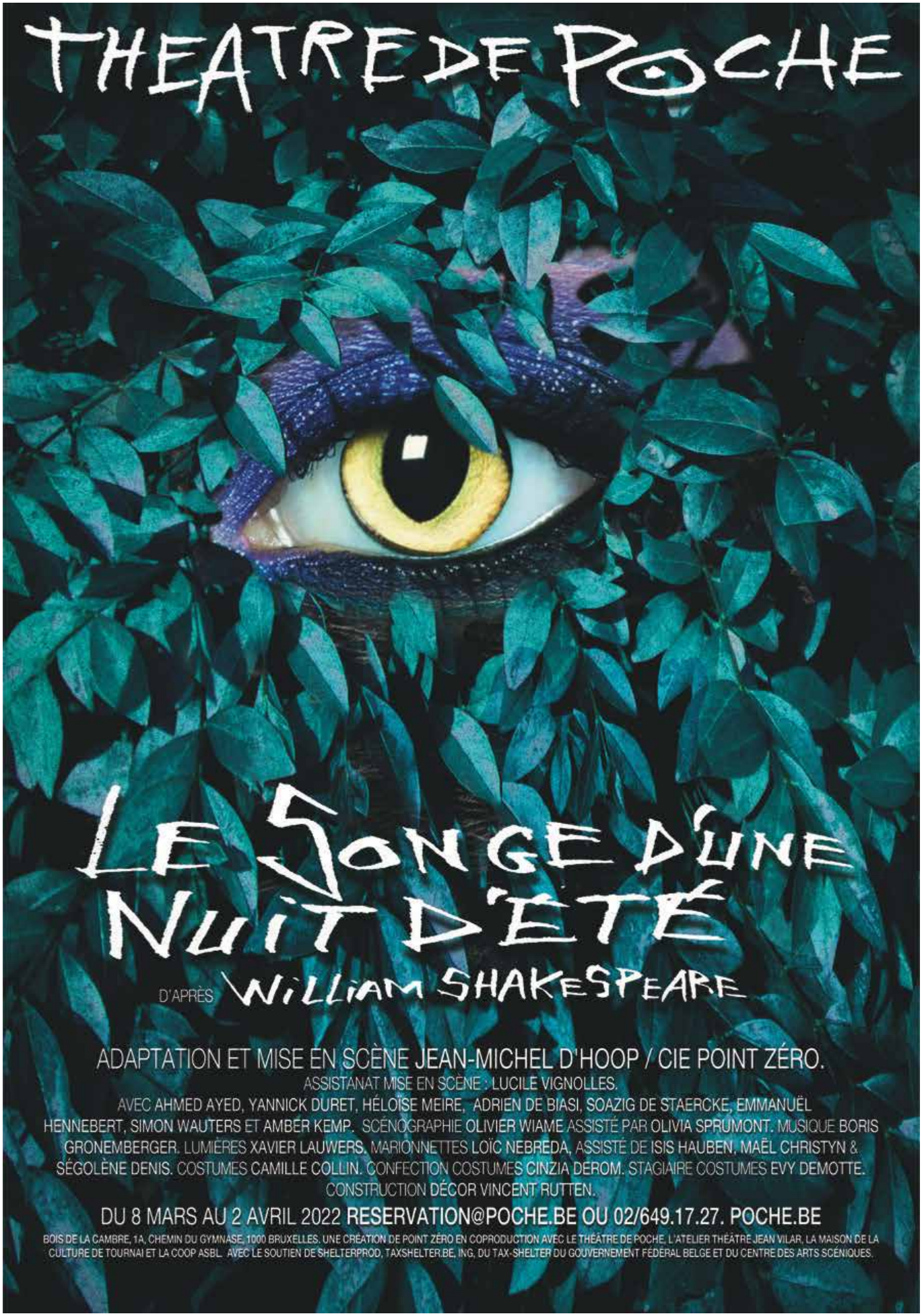
J'ai tenté de préserver la poésie de la pièce et de rester fidèle à l'esprit qui l'habitait.

J'ai voulu qu'on y sente la même fièvre ! Ce Songe constitue d'abord l'occasion de célébrer le théâtre, les pouvoirs du jeu et ceux de l'imagination. Car c'est cela Shakespeare, ça pue le plaisir pur du jeu d'act.eur.ice.s !

Enfin, la pièce commence par l'opposition entre les jeunes amoureux et l'ordre socio-familial et se dénoue de façon tout aussi traditionnelle par des mariages et la résolution de tous les conflits.

Il nous a semblé difficile de défendre cela aujourd'hui ; et particulièrement par rapport aux trajectoires des personnages féminins qui font figure de « subissantes » plutôt qu'agissantes. Nous nous sommes donc autorisés quelques libertés, tout en restant dans les codes de la comédie et le plus proche possible de la langue Shakespearienne, afin de donner une parole confisquée à ces personnages féminins.

Puisse ce *Songe d'une nuit d'été* réveiller nos sens trop longtemps confinés !


THEATRE DE POCHE
LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE JEAN-MICHEL D'HOOP / CIE POINT ZÉRO.
ASSISTANAT MISE EN SCÈNE : LUCILE VIGNOLLES.
AVEC AHMED AYED, YANNICK DURET, HÉLOÏSE MEIRE, ADRIEN DE BIASI, SOAZIG DE STAERCKE, EMMANUËL HENNEBERT, SIMON WAUTERS ET AMBER KEMP. SCÉNOGRAPHIE OLIVIER WIAME ASSISTÉ PAR OLIVIA SPRUMONT. MUSIQUE BORIS GRONEMBERGER. LUMIÈRES XAVIER LAUWERS. MARIONNETTES LOÏC NEBREDA, ASSISTÉ DE ISIS HAUBEN, MAËL CHRISTYN & SÉGOLÈNE DENIS. COSTUMES CAMILLE COLLIN. CONFECTION COSTUMES CINZIA DEROM. STAGIAIRE COSTUMES EVY DEMOTTE.
CONSTRUCTION DÉCOR VINCENT RUTTEN.
DU 8 MARS AU 2 AVRIL 2022 RESERVATION@POCHE.BE OU 02/649.17.27. POCHE.BE
BOIS DE LA CAMBRE, 1A, CHEMIN DU GYMNASE, 1000 BRUXELLES. UNE CRÉATION DE POINT ZÉRO EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DE POCHE, L'ATELIER THÉÂTRE JEAN VILAR, LA MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI ET LA COOP ASBL. AVEC LE SOUTIEN DE SHELTERPROD, TAXSHELTER.BE, ING, DU TAX-SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE ET DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES.

2 / Présentation générale de la pièce

Lutins, lucioles, feux-follets, elfes, faunes et farfadets s'effraient de mes grands carnassiers
Une muse un peu dodue me dit d'un air entendu «Vous auriez pu vous raser» (Higelin/Champagne)

Un classique revisité avec des marionnettes géantes

Pour la première fois de son histoire -entamée quand même en 1951-, le Théâtre de Poche vous propose un classique. Du Shakespeare. Nous imaginons aisément votre étonnement. Un classique, mais enfin pourquoi ? Pour nous détourner de nos habitudes et de notre histoire – et donc plonger aventureusement dans l'inconnu.

Parce que *Le Songe* va rassembler une quinzaine de marionnettes géantes autour de 8 comédien.nes et qu'il est réalisé par la compagnie Point Zéro qui réussit tellement bien ce mélange des genres. Que Jean-Michel d'Hoop (*L'Herbe de l'Oubli*) en signe la mise en scène.

À découvrir donc les idylles empêchées de quatre amoureux à la cour d'Athènes. À suivre ces jeunes passionnés dans leur fuite vers un monde féerique peuplé d'esprits farceurs. À pénétrer dans le dédale de la forêt, la nuit, là où toutes les hallucinations sont permises, comme les fantaisies les plus cocasses. À se perdre comme des amoureux qui mélangent sans vergogne le masculin et le féminin….

À frissonner de peur, d'excitation et de bonheur dans ce songe où résonnent hurlements, rires, larmes, séduction, poésie, humour potache, manipulations, panique et crises de nerfs.

À nous les philtres, les fées, les métamorphoses, les illusions et la course folle du désir jusqu'à la confusion la plus totale !

Petit résumé pour ne pas se perdre dans l'histoire…

C'est donc une histoire qui se raconte avant un mariage (forcé!) en Grèce entre le duc Thésée et sa prisonnière Hippolyte, la reine des Amazones qu'il a enlevée pour l'épouser. Pour la grande fête des noces, un groupe d'artisans d'Athènes décide de présenter une pièce de théâtre à leur duc. Ils s'en vont donc dans la forêt pour répéter.

En même temps, Egée souhaite marier sa fille Hermia à Démétrius, de force aussi parce que la belle en aime un autre : Lysandre. Dégoûtée et déterminée à vivre sa vie comme elle l'entend, Hermia décide de s'enfuir avec son bien-aimé dans la forêt. Mais pas sans en avoir soufflé un mot à sa meilleure amie Héléna. Ce qui ne s'avère pas être une super idée, puisque Héléna est amoureuse de Démétrius, et qu'elle va aller tout lui raconter, en espérant s'attirer ses faveurs. Lui file directement à la poursuite d'Hermia, et Héléna le poursuit, bref, vous suivez ? Résultat, on a quatre amants entre passion et haine, dans les bois, dans la nuit, sous la lune. Ça promet.

Rajoutez à ça que cette forêt est le lieu de vie de tout un peuple invisible de fées et de farfadets qui n'hésitent jamais à user de leur magie pour arriver à leurs fins, ou simplement pour s'amuser des humains. Parmi eux, leur roi Obéron et sa femme Titania, la reine des fées, en pleine dispute. La reine a pris sous son aile un enfant humain qu'elle bichonne, alors que lui voudrait l'enlever pour s'en faire un domestique personnel. Du coup, il mijote un mauvais coup : demander à Puck, son farfadet malicieux, de répandre un filtre d'amour sur les paupières de Titania endormie pour qu'elle tombe folle amoureuse du premier venu. Pas de bol pour elle, le premier venu est l'un des artisans transformé en âne par Puck. Mais ce n'est pas tout. Entre-temps, ce facétieux aura utilisé son philtre d'amour sur l'un ou l'autre des quatre amants enfuis d'Athènes, ce qui nous offrira, on s'en doute, un fameux chaos des désirs…

Heureusement, avant l'arrivée du jour, tout sera remis dans l'ordre grâce à la magie d'Obéron, et tous pourront se rendre à la noce tant attendue. Les couples d'amants ayant été réassortis, ils seront eux aussi mariés dans la foulée. Et l'histoire se termine sur la pièce rustique des artisans, jouée devant les six mariés.

3 / Interviews

Pour en savoir plus sur la genèse et les intentions ont donné vie à ce projet, allons d'abord à la rencontre du metteur en scène, Jean-Michel d'Hoop…

Jean-Michel, racontez-nous d'abord : d'où est venu ce projet ?

Je donne des cours et des stages de marionnettes. Souvent on y aborde des thèmes de Shakespeare, de manière assez large, on improvise à partir de là, et ça fonctionne assez bien. Avec cette pièce-là, il y a beaucoup d'humour, c'est une comédie d'abord, il y a des ressorts de l'ordre du clownesque, et je pense que la marionnette peut s'y prêter vraiment bien. En plus, Shakespeare est tout le temps en train d'interroger la théâtralité elle-même, il utilise beaucoup la mise en abyme, et la marionnette est assez chouette pour ça : elle trimbale tout le temps avec elle sa propre convention, elle dit toujours « on dirait que »… Donc j'avais ce rêve dans un coin de ma tête, faire un Shakespeare avec des marionnettes. Puis Olivier[1], un jour, m'a demandé si j'avais quelque chose à lui proposer, car il manquait un spectacle. Je lui ai parlé de mon idée, mais je ne pensais pas que c'était pour le Poche. Et lui m'a dit : « Oui, d'accord, on le fait ». C'était un coup de cœur, un coup de tête, une intuition, et c'est ça qui est beau aussi, cette confiance.

Sous ses allures de grande fête burlesque, *Le Songe d'une nuit d'été* n'est pas là que pour nous faire rire, n'est-ce pas ?

Exactement, c'est aussi une pièce extrêmement politique qui résonne particulièrement aujourd'hui ; les questions de genre et de discriminations irriguent le texte : qu'est-ce qu'un couple d'aujourd'hui ? Quelle place occupent hommes et femmes au sein de la relation amoureuse ? Quelle place occupent hommes et femmes dans le vivre ensemble ? Comment repenser la notion de genre dans la perspective d'une lutte globale contre les inégalités ? Pourquoi est-ce que les questions où le sexe est impliqué sont, plus que d'autres, génératrices de peurs et de fantasmes ? Pourquoi sommes-nous prisonniers de constructions culturelles qui assignent aux hommes et aux femmes des différences, des qualités, des goûts, des rôles, des compétences, des modes d'expression « différents » ? Ne sommes-nous pas prisonniers d'une vision réduite en ce qui concerne les attributs du masculin et les attributs du féminin ? Toutes ces questions seront là en filigrane.

Pourquoi avoir utilisé des marionnettes pour parler de ces questions ?

La marionnette nous offre ici un formidable terrain de jeu puisqu'elle permet la multiplicité des identités grâce à la présence des manipulat.eur.rice.s et les doubles jeux que cela suppose. Qui manipule qui ? Masculin et féminin se confondent ici et s'échangent de manière ludique… Et tout cela sans avoir même à disserter sur la question ! Il suffit de laisser jouer les pantins qui changent de marionnettistes sans se soucier de leur genres. L'important c'est la fable et tout la polysémie qu'elle offre à nos imaginaires.

1 Olivier Blin, directeur du Théâtre de Poche

La marionnette participe aussi à ces mises en abyme chères à Shakespeare : elle dévoile les « dessous » du Théâtre, elles trimbalent avec elles leurs propres conventions. Les *trucs* sont visibles et c'est cela qui donne encore plus envie d'y croire !

Enfin, la marionnette s'impose encore pour offrir une représentation du merveilleux et de toute l'imagerie onirique présents dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

Les désirs et les fantasmes tiennent un rôle primordial dans cette pièce. Comment voulez-vous les offrir au public ?

C'est un grand chaos nocturne, dans lequel le visible flirte avec l'invisible, le réel avec l'illusion, le rêve avec le cauchemar, la farce avec la gravité, l'ordre avec le désordre, le désir avec l'amour. À travers cet univers fantasmatique, *Le Songe d'une nuit d'été* revendique pour chacun la liberté absolue. Shakespeare replace ici la réalisation de ses désirs et de son être au centre de la vie.

Et si cette nuit était là comme pour révéler une partie de nos instincts primaires? Comme pour faire la lumière, l'espace d'une nuit, sur notre part d'animalité refoulée ? Comme pour nous démasquer derrière le vernis de nos conventions amoureuses ?

La nuit est porteuse de fantasmes, et les fantasmes sont le reflet de nos désirs enfouis. Le fantasme est un scénario mental qui puise dans l'imaginaire sexuel et collectif pour inventer des personnages, des décors, des accessoires, des scripts érotiques. Le fantasme est un muscle que Shakespeare sait entretenir, nourrir, enrichir.

Les rêves libèrent et autorisent les interdits. Titania tombe amoureuse d'un âne, Héléna veut être la chienne de Démétrius, le quatuor amoureux s'avère échangiste et les amoureux sont interchangeables, Thésée et Hyppolita se donnent en spectacle dans une relation esclave/maître, … Les songes nocturnes ont donné toute licence à la frénésie des désirs.

Ce « désordre amoureux » n'aura duré qu'une nuit. Le matin, tout rentrera dans l'ordre et il y aura une fin heureuse. Mais cette nuit, théâtre des passions fantasmées, aura servi en quelque sorte de catharsis pour tous les personnages du songe. Et s'il en allait de même pour les spectateurs…?

4 / Quelques éléments d'histoire

Si vous n'avez pas vécu au fond d'une grotte, impossible de ne pas avoir entendu parler de Shakespeare au moins une fois dans votre vie. C'est vraisemblablement un des auteurs les plus connus du monde entier, et il n'était pas que cela : il était aussi poète et acteur. Mais qui était-il ? À quoi ressemblait le monde dans lequel il a évolué et créé ? Comment est-il possible que des pièces écrites il y a 450 ans soient encore autant d'actualité aujourd'hui ? C'est ce que nous allons voir...

➢ Le contexte historique de la Renaissance

On ne sait pas exactement quand Shakespeare est né, mais par contre on a une trace de son baptême, qui a eu lieu le 26 avril 1564 à Stratford-upon-Alon, une bourgade anglaise. Et comme à l'époque, on baptisait les enfants directement à la naissance pour éviter qu'ils filent droit en enfer à cause du péché originel, on peut se dire qu'il venait de naître. En tout cas, 1564, c'est en plein dans la sortie du Moyen-Âge, et le début de la Renaissance en Europe. Une période charnière, un basculement des mentalités.

Une réalité en transition

Mais au fait, qu'est-ce qui marque la fin du Moyen-Âge ? Tous les historiens ne sont pas d'accord, on va donc parler de plusieurs événements significatifs[2]. 1450, Gutenberg invente l'imprimerie. Ça a l'air d'un détail, mais imaginez comment les infos circulaient dans un monde où tout devait être copié à la main ou raconté de bouche à oreille... Donc, c'est vraiment une révolution, qui démocratise l'accès à la connaissance et fait reculer l'obscurantisme. 1453, c'est la chute de Constantinople : les musulmans ottomans prennent le contrôle du sud-est de l'Europe, et apportent des idées nouvelles, des découvertes mathématiques et scientifiques qui ouvrent les esprits. En plus, comme la route terrestre vers l'Asie sera coupée pendant un bon moment, ça motive les explorateurs à prendre leurs bateaux pour tenter un passage maritime par l'autre côté du globe, avec les conséquences qu'on connaît. 1492, ça y est, Christophe Colomb découvre l'Amérique (il n'est pas le seul en vérité). Le Nouveau Monde s'ouvre aux Européens. C'est la date la plus souvent mise en avant, parce qu'elle modifie littéralement la face du monde (même si au vu de ce qu'ont fait les conquistadors, on se demande si on peut vraiment en être fier...).

Fin et/ou début d'un monde ?

Mais quand on vit au XVIème siècle, on ne se dit pas « Ah tiens, on sort du Moyen-Âge, là, non? ». Cette rupture-là, elle s'est faite progressivement, et ceux qui étaient dedans sentaient bien que le monde changeait, mais ils n'étaient pas trop sûrs s'il s'agissait d'une apocalypse ou d'un renouveau. Finalement, un peu comme aujourd'hui : on sent bien qu'il y a un basculement, mais avec le nez dedans, c'est difficile de savoir à quoi ressemblera le monde d'après, et on peut avoir des doutes sur sa réussite. Ce qui est sûr, c'est que ce qu'on lit aujourd'hui comme une Renaissance n'a pas été que lumière et joie à l'époque. Rappelons-nous que la société médiévale reposait sur la tradition, la stabilité et l'immuabilité. Alors quand certains sont arrivés avec de nouvelles armes à feu pour des conquêtes violentes, des maladies inconnues et sympas comme la syphillis, de nouvelles manières de croire comme ces hérétiques de protestants, des corps nus scandaleux dans la peinture et la sculpture, ou un nouveau continent peuplé de « sauvages » à explorer, tous n'ont pas sauté d'enthousiasme. Le changement, au début, c'est flippant, et tout n'est pas forcément positif. Les gens entrent sans le savoir véritablement dans l'époque moderne.

Transfigurer le monde artistique

Souvent, le premier aspect de la Renaissance qui nous vient en tête, c'est celui de la révolution artistique, et pour cause : elle est spectaculaire. On sort des représentations religieuses pour replonger dans les thèmes de l'Antiquité et de la mythologie. On revisite les classiques. Shakespeare est en cela tout à fait en phase avec le mouvement : il puise son inspiration dans les poèmes d'Ovide, dans la mythologie grecque avec Thésée, et les remanie avec une liberté jouissive. On y reviendra. Le mouvement est parti de l'Italie, avec les figures de proue que sont Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Botticelli. Puis il s'étendra à toute l'Europe, notamment grâce au fait qu'on peut maintenant imprimer. On voit fleurir des représentations de corps nus, ce corps dont la religion avait fait un objet de honte et de pénitence. C'est le grand retour des héros antiques : Ulysse, Hercule, Achille... On sort aussi du carcan purement catholique : Zeus, Aphrodite, Artémis, Dyonisos, Apollon, les dieux mythologiques reviennent dans le paysage artistique. En peinture et en sculpture, on prête une grande attention aux détails : l'entremêlement des cheveux, la texture des tissus,

2 Petite note au passage, cette conception de l'histoire est complètement européo-centrée. On ne voit les choses que de notre point de vue tout en parlant des périodes de l'Histoire comme s'il s'agissait de l'histoire de toute l'humanité. C'est loin d'être le cas. L'Europe, c'est juste un tout petit morceau de l'humanité, et des grandes civilisations, il y en avait ailleurs. Puis on peut toujours discuter de la capacité à massacrer comme signe de grandeur...

l'expression des visages, les proportions, l'impression de mouvement, qui doivent être les plus réels possibles. L'utilisation de peinture à l'huile rend les couleurs plus vives et lumineuses. La Renaissance, c'est la représentation du monde qui se retrouve transfigurée.

Remettre l'humain au centre

Au Moyen-Âge, Dieu était au centre des préoccupations et des activités. La Renaissance vient progressivement le détrôner pour placer l'Homme au cœur de la pensée. La curiosité intellectuelle humaniste s'ouvre en grand, l'esprit critique se développe. Il faut dire aussi que le fait d'avoir accès à d'autres ressources que les paroles du clergé pour apprendre à connaître le monde et soi-même, ça fait une fameuse différence. Merci Gutenberg. Les humanistes entament une réflexion centrée sur l'homme à qui ils font confiance, au lieu de le considérer comme mauvais par nature. Ils exaltent sa grandeur et sa liberté : l'homme est capable d'agir par lui-même, de s'instruire, de se connaître. Il est placé au centre de la Création. Et la culture, notamment via l'étude des textes antiques, est censée parfaire ses qualités naturelles. L'imprimerie permet aussi de varier les sujets d'intérêt : on peut apprendre plus facilement l'arithmétique commerciale, l'anatomie, les plantes et les animaux, la géographie, les plans des machines, les contes et les romans, les langues étrangères... Il y a dans cette folle accessibilité à la connaissance du monde, quelque chose de sans doute aussi révolutionnaire que l'arrivée d'Internet : les gens s'en emparent, et leur rapport au monde se transforme.

Protester contre l'avidité papale

Mais la Renaissance n'est pas qu'un mouvement artistique et intellectuel : elle comporte aussi un important aspect religieux, comme on peut s'en douter au vu du changement de mentalité. Pendant des siècles, la religion catholique s'est imposée au peuple, à travers le Pape et tous ses subordonnés. On subit la puissante hiérarchie du clergé depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et celui qui oserait la critiquer se verrait condamner aux enfers, et souvent aussi au bûcher. Le riche clergé récolte ses taxes, se fait payer des indulgences[3], impose une pensée unique et brûle les hérétiques. Mais cette fois, l'un de ces derniers échappe à leur sentence : il s'agit de Martin Luther, un moine et professeur de théologie allemand qui ose l'ouvrir. Ce courageux dénonce les pratiques de l'Église qui sont contraires aux enseignements de la Bible, et notamment les fameuses indulgences. On le menace, le Pape l'excommunie, l'empereur Charles Quint le bannit de l'empire. À cette époque déjà, être lanceur d'alerte, c'est dangereux. Mais Martin Luther a su assurer ses arrières. Il est ami avec le Prince Frédéric le Sage, qui le fait alors enlever pour lui offrir sa protection dans son château. Là, Luther va pouvoir continuer son travail d'étude de la Bible et le faire diffuser. Ses idées protestantes gagnent du terrain, au point de provoquer des conflits sanglants qu'il essaie de calmer. Finalement, les pays scandinaves et anglo-saxons vont y adhérer en majorité. Mais quelles sont ses idées révolutionnaires ? Il n'y a pas besoin d'intermédiaire entre Dieu et les hommes, l'étude de la Bible suffit à l'homme libre. Fini le clergé et sa richesse exorbitante, fini le célibat des prêtres, finie l'adoration des saints et de la vierge, finie surtout l'obéissance aveugle à un Pape qui pète dans la soie. On imagine bien que certains n'ont pas apprécié... Le protestantisme[4] est né, et cette bouffée d'air frais dans le paysage religieux, même s'il a fait couler pas mal de sang, participe aussi au renouveau des mentalités.

C'est ce faisceau de lumières croisées, venues de l'extérieur de l'Europe tout autant que de ses propres racines, qui va transformer complètement le rapport au monde des Européens à la sortie du Moyen-Âge. Shakespeare arrive dans cette effervescence, et saura y prendre part pleinement...

---

3 Ingénieux concept qui consiste à garantir aux fidèles qu'ils échapperont au purgatoire et iront directement au paradis s'ils payent une coquette somme d'argent au clergé, qui leur accorde alors « l'indulgence ». C'est pratique pour payer la construction de la basilique Saint-Pierre à Rome...

4 Pour en savoir plus, n'hésitez pas à visiter le musée virtuel du protestantisme : https://museeprotestant.org . On y trouve notamment un parcours pour les écoles secondaires.

Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

La pensée de l'époque

Pour saisir la mentalité, les idées et la vision du monde de la sortie du Moyen-Âge, il peut être intéressant de s'intéresser à quelques contemporains de Shakespeare. Par groupes de deux ou trois, proposez aux élèves de choisir un personnage qui a vécu entre 1450 et 1650, et d'en résumer la vie, les idées, et leur lien et apport aux arts en général. Quelques suggestions, en vrac : François Ier, Catherine de Médicis, Elizabeth Ire, Rabelais, Machiavel, Erasme,Thomas More, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Copernic, Christophe Colomb, Jacques Cartier...

Petite question subsidiaire : listez les films et les séries qui parlent de ces personnages de la Renaissance. Vous verrez, ils n'en finissent pas d'inspirer les créateurs d'images de toutes les époques...

Les images de la transition artistique

Rien de tels qu'une salve visuelle pour se créer une image mentale du changement. En choisissant au moins dix tableaux ou sculptures du Moyen-Âge, puis de la Renaissance, on peut demander aux élèves de dresser un tableau comparatif de ces deux manières de représenter le monde, en leur donnant quelques indices si nécessaire (couleurs, sujets, mouvement, perspective, proportions, réalisme, vêtements, expressions du visage...)

Dans un deuxième temps, on peut approfondir par quelques questions :

- Qu'est-ce que l'évolution de l'art montre de l'époque ?

- À votre avis, est-ce que c'est l'art qui change les mentalités, ou les mentalités qui changent l'art ?

- Quelle est l'influence des représentations du corps dans une société ?

- Pensez-vous que les images du corps telles qu'on les voit aujourd'hui dans l'espace public conditionnent votre propre rapport au corps (au vôtre et à celui des autres) ?

- Votre rapport au corps aurait-il été différent si notre société mettait en valeur des corps tels qu'ils étaient représentés à la Renaissance ?

- Qu'est-ce que la grossophobie ? Aurait-elle été possible à la Renaissance ? Pourquoi, à votre avis ?

Où sont les femmes ?

À l'époque de Shakespeare, les femmes n'étaient pas autorisées à monter sur scène. Et lorsqu'on fait des recherches basiques sur la Renaissance, on ne trouve presque que des hommes illustres. Pourtant, les femmes étaient bien présentes elles aussi, actives, influentes, créatives, artistes, mécènes. Bon évidemment, comme, en tant que créatures inférieures, elles n'étaient pas autorisées non plus à signer leurs œuvres, il faut quand même fouiner pour retrouver la trace des grandes artistes féminines. Mais certains ont fait le boulot, pour notre plus grand bonheur. Saurez-vous les retrouver ?

On peut imaginer, pour ce travail de recherche, soit de faire tirer au sort un nom par groupe de 2 ou 3 élèves, soit de demander à chacun de trouver un nom de femme remarquable à la Renaissance, à découvrir, et ensuite regrouper les infos pour ceux qui auraient la même personne.

Quelques idées par ici, dans le magazine *BeauxArts* : https://www.beauxarts.com/grand-format/ep-1-les-pionnieres-de-la-renaissance-de-lombre-a-la-lumiere/ ou pour plus de profondeur, dans cet article d'Eliane Viennot, professeure émérite de littérature française de la Renaissance : http://www.elianeviennot.fr/Articles/Viennot-Renaissance.pdf

➢ Ce qu'on sait de Shakespeare

Survivre, fumer et apprendre

On l'a dit, William Shakespeare est né en 1564 dans une petite ville anglaise, dans une famille bourgeoise dont le père est gantier. Son premier exploit est déjà de rester en vie, à une époque où deux bébés sur trois mourraient de maladies. Sur 8 enfants nés dans sa fratrie, ils ne sont que cinq à survivre à la petite enfance. La peste court littéralement les rues, et comme on pense que le tabac en est un répulsif, on encourage les tout jeunes enfants à fumer. Le jeune William est scolarisé dans une *grammar school*, une école secondaire qui met l'accent sur l'étude du latin classique et de la littérature latine. Il se marie assez tard pour l'époque, à 18 ans (l'âge légal du mariage est de 12 ans pour les filles, 14 pour les garçons) et en plus avec une vieille fille de 26 ans, Anne, et un peu dans l'urgence puisqu'elle est enceinte... Le scandale est évité de justesse, et leur petite Susanna naît six mois plus tard. Des jumeaux suivent un an et demi après, Hamnet et Judith. S'ils survivent tous aux dangers de la petite enfance, Hamnet, lui, meurt à 11 ans de raison inconnue. Cette tragédie hantera Shakespeare jusqu'au bout, et ce deuil impossible imprégnera aussi ses œuvres[5].

Être jeune et cool en 1590

Être jeune à cette époque, c'est déjà tout relatif, puisque l'espérance de vie moyenne est de 35 ans, voire même 25 ans pour les milieux plus pauvres de Londres ! Pour être cool, ça c'est un indémodable, il faut avoir de l'argent. Et pour que ça se voit, il faut être habillé en noir (la teinture coûte cher, et la couleur noire est celle qui en demande le plus), et avoir les dents noires aussi (le sucre est un luxe dont les gens raffolent à tous les plats, et les caries deviennent donc un signe extérieur de richesse). De plus, comme ce sont les paysans qui travaillent dehors et qui bronzent, c'est la pâleur qui montre son statut social privilégié. Dès lors, on n'hésite pas à se poudrer de blanc. Être, bronzé, ça fait pouilleux. Vous commencez à vous faire une image du mec le plus envié ? En outre, s'il est assez riche de naissance pour ne pas devoir travailler dur, il passe son temps libre à lire les journaux (probablement des articles sur les foyers de peste ou sur le passage au protestantisme), à aller au théâtre, à assister à des combats de coqs bien sanglants, ou à manger (plus on est proche de la couronne, plus on fait de repas par jour, jusqu'à 9 si on appartient à la cour royale).

Elizabeth 1re, la reine du divertissement

Shakespeare participe donc à cette vie un peu bourgeoise, et après son mariage, il disparaît des radars pendant sept ans. Aucune trace de lui. Il réapparaît autour de ses 25 ans, comme acteur dans une troupe itinérante à Londres. À quoi ressemble le théâtre à la fin du XVIe siècle ? On parle de théâtre élisabéthain, parce que c'est précisément la reine Elizabeth 1re qui, en tant que vraie fan de culture, a mis en place les conditions pour que le théâtre s'épanouisse. Auparavant, le théâtre était itinérant, avec toute la précarité que cela impliquait. Avec Elizabeth, les nobles sont encouragés à prendre sous leur aile une troupe de comédiens, à leur prêter un lieu fixe pour se représenter, et à financer leur travail. Ajoutons qu'à l'époque, le théâtre s'adresse à tout le monde. La place la moins chère coûte autant que le prix d'une pinte de bière, c'est dire si c'est accessible. Et les gens en raffolent, toutes classes sociales confondues ! Bien sûr, les bourgeois et les nobles s'assoient dans les places abritées, au balcon, alors que la plèbe s'entasse dans la fosse à ciel ouvert, mais qu'à cela ne tienne : tout le monde frissonne ensemble de peur ou de plaisir au gré des péripéties représentées sur scène. Vengeance, tragédie, humour grivois, scènes de carnage avec du sang animal, sombres sorciers, fantômes... C'est du baroque un peu cruel que les spectateurs réclament. Et ils en auront, jusqu'à la victoire des Puritains, en 1642. Durant ces 80 années, c'est l'âge d'or du théâtre anglais, 1500 pièces seront produites, principalement à Londres. Shakespeare, à lui seul, en aurait écrit 39. Sachant qu'il est mort à 52 ans, ça fait presque deux pièces par an, dont un paquet de chefs-d'œuvre...

Du bruit et du drame

Dans le théâtre élisabéthain, on est loin de l'atmosphère feutrée et silencieuse du théâtre actuel, avec ses lourds rideaux rouges, ses coulisses, ses projecteurs. Du temps de Shakespeare, le théâtre se joue dehors sur une scène ouverte, et tout est montré : les comédiens se préparent sur scène, ils n'ont nulle part où se cacher. Ce qu'on appelle le quatrième mur, cette séparation invisible qui fait que les comédiens jouent comme si le public n'existait pas, on oublie. Ici, on interagit directement avec les spectateurs, qu'il faut tenir en haleine. Le théâtre est une activité sociale, le public est bruyant, il discute et mange pendant la représentation, et les troupes doivent redoubler de créativité dans les intrigues à rebondissements et dans l'intensité des émotions jouées pour le garder un minimum attentif.

5 Sa pièce *Hamlet,* notamment, serait un hommage à la relation père-fils, à la folie et la vengeance liée au deuil. Il faut dire que les prénoms Hamlet et Hamnet étaient interchangeables à l'époque.

Les comédiens apprennent leur rôle en étudiant seulement leur texte sur des feuillets volants, comme des partitions de musique, ils n'ont pas les répliques des autres ni la pièce complète. Dès lors, l'idée n'est pas de creuser la fine psychologie des personnages, mais bien d'en rajouter, avec les costumes et des histoires universelles et tragiques, jouées à fond. L'amour passionnel, la haine, le pouvoir, la jalousie, la vengeance, la cruauté, la folie, c'est ça qui marche.

Une machine à best-sellers

Et Shakespeare l'a bien compris. Il écrit des tragédies que vous connaissez sûrement au moins de nom. *Roméo et Juliette*, on ne les présente plus, c'est devenu un succès planétaire. *MacBeth*, autre grand succès, c'est l'histoire d'un général écossais dévoré d'ambition qui, poussé par sa femme Lady MacBeth, tue son roi pour s'emparer du pouvoir, mais la culpabilité et la paranoïa le font petit à petit sombrer dans la folie. Rajoutez à cela trois sorcières, prêtresses du Mal, ça vous donne une idée de l'ambiance. *Hamlet*, vous vous souvenez, cette histoire de père-fils ? On a donc le roi du Danemark, Hamlet, qui se fait assassiner secrètement par son frère Claudius. Celui-ci reprend le trône et se marie avec sa belle-sœur, tant qu'à faire. Le roi mort réapparaît en spectre à son fils, nommé lui aussi Hamlet (vous suivez?), pour dénoncer son meurtrier. Vengeance, folie, à la fin tout le monde meurt dans un destin tragique. Parmi tant d'autres, citons encore *Le Roi Lear*, *Othello*, *Jules César, Antoine et Cléopâtre*... Shakespeare écrit aussi des pièces historiques super denses et passionnantes, comme *Richard VI* et *Henry VII*. On vous passe les intrigues à rallonges, mais sachez qu'elles continuent à inspirer les réalisateurs de séries actuelles. Et enfin, il offre à son public quelques bonnes comédies : *La mégère apprivoisée*, *Comme il vous plaira*, *Beaucoup de bruit pour rien*, et bien sûr, *Le Songe d'une nuit d'été*.

Dramaturge, un métier qui rapporte

Si au début, Shakespeare joue dans une troupe itinérante, puis qu'il monte des pièces destinées à être jouées par différentes compagnies avec des moyens très basiques, il devient ensuite le protégé de Lord Chamberlain, le ministre responsable des divertissements royaux. Lorsque Jacques 1er succède à Elizabeth, la troupe favorite de la cour est rebaptisée *The King's Men*. Shakespeare est alors un véritable entrepreneur du spectacle. Avec d'autres acteurs, il construit son propre théâtre, le Globe, le plus prestigieux de Londres, dont il devient actionnaire avec eux. Le but de Shakespeare n'est pas d'entrer dans la postérité avec ses textes, mais bien de gagner de l'argent avec son théâtre. De toute façon, il n'y a pas d'idée de droits d'auteur à l'époque, car les pièces sont destinées à être jouées avant tout, pas lues. Elles sont vendues et la troupe qui les achète peut les modifier comme elle veut. C'est du business quoi, pas encore de la littérature. Même si les textes du dramaturge en ont bien sûr toutes les qualités.

To be or not to be a legend

Shakespeare est-il une star de son vivant ? Disons qu'il est à la tête de la troupe royale, et qu'il fait l'objet de commentaires élogieux, mais on ne le considère pas comme un génie. Il est dans une position enviée, ce qui lui attire aussi les critiques des jaloux bien sûr. Les mauvaises langues lui reprochent de mélanger le tragique et le comique, de ne pas respecter les règles habituelles. C'est seulement un siècle après sa mort qu'on commence à idolâtrer celui qu'on appelle « le Barde » et à mesurer l'ampleur dingue de son travail. Et cette vénération perdurera dans toutes les époques, tous les contextes politiques et artistiques.

Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

Shakespeare dans vos films et vos séries

La culture de Shakespeare, qu'on peut imaginer noble car très classique, est en fait simple, accessible et généreuse. Comme si Shakespeare était l'inventeur de la série à rebondissements, de l'*entertainment* de son époque. Il ne faut pas oublier qu'il devait tenir en haleine son public dans les cours extérieures ou dans les bruyants théâtres élisabéthains. Et il savait s'y prendre !

Évidemment, on ne compte plus les adaptations cinématographiques des œuvres de Shakespeare. Mais au-delà de ça, les réalisateurs de séries ne s'y trompent pas, et pompent largement dans le réservoir d'idées, de personnages, d'intrigues, de sentiments développés par Shakespeare. Alors à vos écrans, à vous de relever quelques pépites shakespeariennes actuelles... On vous aide ?

Ennemis jurés, inspiré de la pièce tragique *Coriolan,* le personnage de Richard III dans *House of Cards,* la saga du pouvoir de *Game of Thrones*[6], le crash initial de *Lost* qui s'inspire du naufrage de *La Tempête,* les fantômes de *Six Feet Under,* la guerre des gangs pour un amour impossible dans *West Side Story,* le petit prof devenu criminel dans *Breaking Bad,* ou *Dexter,* ces personnages qui rappellent la complexité des McBeth, dépassés par quelque chose de puissant qui les habite, par une folie meurtrière... Ah, et le *Roi Lion,* à votre avis, c'est la version pour enfant de quel chef-d'oeuvre du dramaturge ?

Pourquoi tant de parallèles ?

Pour les metteurs en scène sérievores d'aujourd'hui, la proximité des systèmes de narration s'explique aussi par celle des époques qui les ont vus naître.

« *Nous ne retenons de la Renaissance que les progrès accomplis, mais il faut imaginer à quel point cette période a dû être violente et désenchantante. Nous vivons dans le même type de société en mouvement, dans un monde à réinventer, avec ce que cela engendre de peur, d'angoisse et d'excitation. Et nous avons, nous aussi, besoin de revenir à de grands récits initiatiques. Le sentiment d'impuissance devant le devenir du monde, le besoin d'en chercher les outils de compréhension, tout cela est très contemporain et très shakespearien* »

(Thomas Jolly, metteur en scène d'une version intégrale de *Henry VI,* en plusieurs épisodes théâtraux d'une durée totale de 18 heures!)

Qu'en pensez-vous ? Quels sont les récits, les histoires qui vous intéressent aujourd'hui ? Quel rapport y voyez-vous avec l'époque dans laquelle nous vivons ? Qu'est-ce que ces récits vous apportent ? Pensez-vous que vos parents ou vos grands-parents, dans leur jeunesse, étaient intéressés par le même type de récit ? Pourquoi ?

6 Pour les fans, voici une analyse plus poussée des parallèles entre les tragédies shakespeariennes et la série : https://theconversation.com/game-of-thrones-et-shakespeare-entre-clins-doeil-et-visions-paralleles-de-lhistoire-117215

➢ La nuit de la Saint-Jean

Ce *Songe d'une nuit d'été*, malgré un embrouillamini chronologique sans doute voulu, semble se dérouler au solstice d'été, c'est à dire à la Saint-Jean, le 21 juin. Cette nuit spéciale, la plus courte de l'année, est célébrée depuis des temps immémoriaux, et continue à être un véritable repère sur le calendrier des pays scandinaves par exemple. Intéressons-nous un instant aux traditions liées à cette date...

Soleil et feu sacré

Fête solaire par excellence, la date du 21 juin était célébrée partout dans l'hémisphère nord, perpétuant le souffle des vieux cultes consécrateurs du feu comme source de vie. En Amérique, les tribus célébraient la fameuse Danse du Soleil au solstice d'été. À Stonehenge, c'est le jour où le soleil est parfaitement aligné aux monolithes, et aujourd'hui encore, des milliers de personnes s'y rassemblent pour admirer le spectacle et sentir l'énergie particulière qui s'en dégage. Chez nous, il s'agissait d'une nuit de fête accompagnée de rituels célébrant l'éveil de la sexualité chez les jeunes filles et garçons. On dansait, on chantait, et les amoureux sautaient par-dessus le feu presque éteint pour garantir la durée de leur amour tout au long de l'année. Une version ancienne et plus audacieuse du bal des rhétos, au fond des bois, quoi.

Fertilité et abondance

Avec ce pic solaire, le changement de saison, qui marque la période la plus fertile de l'année, correspond à un moment où les humains célèbrent leur lien avec la nature. Les Celtes allaient cueillir des plantes médicinales à pieds nus ce matin-là, et leur prêtaient des vertus magiques. En Égypte ancienne, il s'agissait du moment où les eaux du Nil étaient les plus gonflées, et apportaient la fertilité dans toute la vallée. Au Moyen-Orient, on honorait Tammuz, dieu de l'abondance, des végétaux et du bétail. Et en cherchant un peu, on trouve des tas de traditions un peu partout dans le monde qui parlent toutes de la même chose : l'abondance, la fertilité, le soleil, le feu... Et à l'intérieur de l'être humain, ça donne quoi, à votre avis ?

Désirs et transgressions

Car enfin, pour marquer ce changement de saison, il s'agit de célébrer aussi ce feu intérieur, ce feu du désir. Lâcher le temps d'une journée ou d'une nuit tous les carcans et les interdits qu'on tient tous les autres jours. On connaît un peu mieux ça avec le carnaval, jour de transgression et d'inversion des hiérarchies à la sortie de l'hiver. Derrière son masque, tout est permis. Avant de retourner bien sagement dans son rôle habituel. Ces rituels de passages de saison agissent aussi comme des soupapes de sécurité : plus la pression sociale est forte, plus le risque d'explosion est grand. Et plus il est nécessaire d'avoir des espaces-temps pour tout lâcher, décompresser. Voilà le rôle de ces rituels, précisément.

Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, c'est pour une nuit l'explosion des pulsions et de la sensualité, toujours avec ce côté transgressif des normes. Le feu du désir sans entraves. Les couples s'échangent, les rôles sexuels s'inversent, l'humain et l'animal se mélangent. Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas, au moment où Shakespeare écrit et joue cette pièce, ce genre de rituel n'est déjà plus possible, car la société est religieuse et plutôt puritaine. Mais c'est justement là le rôle fondamental du théâtre : être un espace de liberté dans une société très hiérarchisée et cloisonnée. Pour ça, encore faut-il passer entre les mailles du filet de la censure, art dans lequel Shakespeare est passé maître !

Réiventer la roue des saisons

Oui, parce qu'avec l'avènement de la chrétienté, ces fêtes païennes ont été récupérées par l'institution religieuse, qui savait bien que si elle interdisait purement et simplement de les célébrer, elle ne serait jamais acceptée[7]. C'est dire la force de ces rituels de saisons. Malins, les Pères de l'Église[8]. Toutes les fêtes païennes vont donc être joliment enrobées de sauce religieuse. Jésus est né autour du solstice d'hiver, car il est la lumière qui revient sur le monde au cœur des ténèbres. À Pâques, il est ressuscité, justement le premier dimanche après l'équinoxe, ce moment où la vie du printemps renaît dans les jardins, dans les nids, dans les champs et les forêts. Et il va sans dire que lorsque la nature retombe dans l'ombre et que la sève replonge dans ses racines, c'est le moment idéal pour honorer la mémoire des ancêtres à la Toussaint, comme le faisaient les païens durant le rituel de Samhain. Notons que la fête de l'équinoxe d'automne, le 21 septembre, n'est plus célébrée chez nous, mais vous en avez sûrement déjà entendu parler dans les séries américaines : le fameux *Thanksgiving*, à savoir, un moment de gratitude pour l'abondance reçue durant l'été, et le passage à une saison plus austère. Ici, on a aussi fêté les moissons, avant d'aller boire du peket à Namur pour les fêtes de Wallonie...

Et cette histoire de Saint-Jean, alors ? Le plan, c'était de relier le soleil à Saint Jean-Baptiste, fêté le 24 juin, soit trois jours après le solstice. On gardait l'idée de feu, mais cette fois il venait de dieu, c'était un homologue

---

7 Si le sujet vous intéresse, voici un article passionnant de 10 pages à ce sujet, proposé par Anne Morelli, historienne et professeure à l'ULB : https://www.religiologiques.uqam.ca/no8/morel.pdf

8 On appelle les Pères de l'Église Saint Jérôme, Saint Augustin et quelques autres qui, au troisième et quatrième siècles après Jésus-Christ, ont formalisé la foi et ont écrit ses dogmes.

de la flamme divine. Ça, c'était après avoir essayé d'interdire[9] la célébration de cette nuit spéciale, mais sans succès. C'est donc de l'assimilation forcée : « Bon d'accord, vous continuez à danser et sautiller comme des fous autour du feu, mais on disait que c'était en l'honneur de Saint Jean le Baptiste et de Dieu, ok ? » Ça, c'était au moment où la société devenait de plus en plus religieuse. Et dans les années 80, quand dans un mouvement inverse elle se désacralisait, on a dédié ce solstice d'été à une fête toute moderne : celle de la musique ! On ne va plus au fond des bois, mais finalement, il reste quelque chose de cette échappée belle de la jeunesse, cette fois dans la foule humaine où on peut se perdre le temps d'une nuit...

La nuit sans nuit

Terminons par un petit tour en Scandinavie, où la fête de *Midsommar* est LA fête la plus populaire que personne ne rate. Pour cette nuit sans obscurité, direction les villages, où on érige un mât fleuri, symbole phallique par excellence, auquel on suspend des anneaux tressés de végétaux, représentant le principe féminin, la fertilité et l'abondance. Bien sûr, au mât, on a ajouté une traverse pour en faire une croix chrétienne, vous avez compris le principe. Mais n'en déplaise aux culs-bénis, après avoir dansé et chanté autour de la croix avec des couronnes de fleurs dans les cheveux, il s'agit aussi de boire et de se laisser envahir par le désir... Et oui, la date de naissance la plus fréquente en Suède est le 22 mars, soit neuf mois après *Midsommar*[10]... Ailleurs au Danemark, en Norvège et en Finlande, on érige aussi d'énormes bûchers qui brûleront durant des heures, pendant qu'on festoie autour. Et si vous voulez avoir de la chance en amour pour l'année à venir, on vous conseillera de vous rouler nu dans la rosée du matin, pendant que d'autres iront cueillir des plantes médicinales réputées plus puissantes en ce jour particulier. Le tout avec une haleine de hareng mariné, qui est le mets par excellence de la fête. Et malgré ce détail, *Midsommar* fait quand même un peu rêver, non ?

Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

Comparaison de calendriers

Aujourd'hui, on a remplacé les congés traditionnellement catholiques (vacances de Toussaint, de Noël, de Carnaval et de Pâques) par des congés de saison (automne, hiver, détente, printemps, été). On peut commencer par demander aux élèves leur avis sur ce changement récent : qu'en pensez-vous ? Ces nouvelles dénominations permettent-elles de mieux intégrer toutes les communautés ? Provoquent-elles une perte de culture et d'identité ? Selon vous, quels sont les avantages et inconvénients de chaque système ?

Ensuite, il serait intéressant d'enlever les couches de ce calendrier actuel. Sous les congés de saisons, on trouve donc les fêtes catholiques, et sous ses fêtes catholiques, que trouve-t-on ? Qu'est-ce qui existait avant l'avènement de la chrétienté pour donner un rythme à l'année vécue ici ? Sur quoi se basait ce rythme ? À qui était-il adapté ?

Quelques indices pour rechercher les fêtes païennes celtes qui se cachent derrière nos fêtes actuelles : la roue du calendrier tourne et traverse Yule, Imbolc, Ostara, Beltaine, Litha, Lugnasad, Mabon, Samhain...

Si certains élèves sont originaires de cultures dans lesquelles le calendrier est différent, voilà une belle opportunité de comparer les rythmes, les respirations, l'adéquation avec les saisons dans lesquelles ces traditions ont pris racine... En effet, imposer un calendrier européen en Guadeloupe par exemple, cela fait-il sens, alors que l'année est rythmée principalement par la saison des cyclones ? Quelle est la logique du calendrier musulman qui, lui, recule ses fêtes d'année en année, sans aucune considération pour les saisons ?

Et si la question du calendrier vous intéresse, on vous propose en bonus un petit podcast de 4 minutes très instructif sur France Inter, intitulé *Faut-il y croire ? Les calendrier et les religions (31 décembre 2016)* : https://www.franceinter.fr/emissions/faut-il-y-croire/faut-il-y-croire-31-decembre-2016

9 Saint Eloi, dans un de ses sermons au VIIe siècle, prohibait encore vigoureusement toute festivité liée aux solstices : « Que nul, à la fête de saint-Jean ou dans des solennités quelconques, ne célèbre les solstices et ne se livre à des danses tournantes ou sautantes, ou à des caraules, ou à des chants diaboliques ».

10 Les statistiques officielles suédoises enregistrent un pic de naissances de 24% plus haut que la moyenne entre le 15 mars et le 15 avril, faites vos calculs pour vous donner une idée de la perpétuation de l'orgie païenne qui avait lieu auparavant à *Midsommar*...

➢ *L'Antiquité comme source d'inspiration*

> ***Hermia :*** ***Mon bon Lysandre !***
>
> ***Je te jure***
>
> ***Par l'arc le plus puissant de Cupidon,***
>
> ***Par sa meilleure flèche à tête d'or,***
>
> ***Par les blanches colombes de Vénus,***
>
> ***Par ce qui tisse les âmes et fait prospérer les amours,***
>
> ***Et par ce feu qui dévorait la reine de Carthage***
>
> ***Lorsqu'elle vit le perfide Troyen faire voile***

Shakespeare écrivant à la Renaissance, il n'est pas étonnant de trouver dans ses textes des références à l'Antiquité. Ce qui lui est propre, par contre, c'est sa manière de le faire : avec une liberté totale. Il utilise des noms et des personnages antiques dans des rôles qui n'ont rien à voir, comme s'il jouait simplement avec les codes. Déjà, la pièce se passe à Athènes. Mais que viennent y faire Thésée, Égée, Hippolyta, Lysandre, Démétrius ? Un petit rappel des classiques s'impose, pour ne pas rater les références, qui sont triturées et détournées...

Thésée, maître de ses instincts animaux ?

Thésée, dans la mythologie grecque, c'est le fils d'Égée, et c'est aussi ce héros qui a vaincu le Minotaure[11], mi-homme mi-taureau, au fond d'un labyrinthe. Comprenez qu'il a réussi à dominer ses pulsions les plus animales, après avoir traversé à l'intérieur de lui-même le labyrinthe de son inconscient. Avouez, ce n'est pas rien. Est-ce un hasard si Shakespeare a choisi d'utiliser précisément ce nom-là dans cette pièce-là ? Le connaissant, certainement pas... Pourtant, ici Egée n'est qu'un sujet du duc Thésée, et ce dernier n'a pas dompté ses pulsions animales puisque, sous des apparences très respectables, il a enlevé Hippolyta pour assouvir ses désirs. Vous voyez comment Shakespeare joue avec les références antiques ?

Hippolyta, pas si marionnette que ça

Et Hippolyta justement, qui est-elle ? Elle serait, selon la mythologie grecque, la reine des Amazones[12], ces

femmes nomades guerrières originaires des rives de la Mer Noire. Fines archères, fières cavalières, elles représentent la société matriarcale dans toute sa puissance. La légende raconte qu'elles tuent leurs enfants mâles, ce qui paraît peu probable pour la survie de leur clan. Il s'agirait plutôt d'envoyer les bébés garçons se faire élever par leurs pères ailleurs. Les seuls hommes qu'elles gardent avec elles sont les estropiés et les mutilés, car au moins ils ne sont pas violents et ne risquent pas d'abuser de leur pouvoir. En plus, elles auraient une sexualité libre et débordante avec les hommes des villages aux alentours. C'est radical, mais intéressant, n'est-ce pas ? Évidemment, on n'a aucune trace historique de cette armée de femmes, mais elle peuple l'imaginaire grec antique, et donc le nôtre (notons par ailleurs que les Grecs ne les apprécient pas, et que dans toutes les variations légendaires, elles finissent toujours par perdre contre les hommes!). Les Amazones continuent jusqu'à aujourd'hui à être une source d'inspiration universelle[13]. Et dans notre *Songe* ? Thésée kidnappe Hippolyta et la « domestique » : elle va devenir sa femme, se soumettre bien sagement, et toute guerrière qu'elle est, retourner au foyer. D'ailleurs on ne l'entend pas beaucoup dans la pièce. Sauf que cette version des faits ne plaisait pas beaucoup à notre metteur en scène, Jean-Michel d'Hoop, qui a choisi d'interpréter les choses sous un autre angle. Et si le silence d'Hippolyta n'était pas une soumission mais plutôt une attitude froide et

---

11 Et vous savez de quoi se nourrissait ce monstre ? De sept jeunes filles et jeunes garçons chaque année...

12 Tiens, et à votre avis, pourquoi le fleuve Amazone s'appelle-t-il ainsi ? Car les premiers explorateurs qui s'en sont approchés, comme François d'Orellana ou André Thévet, racontent qu'ils y ont rencontré des tribus de femmes guerrières robustes, qui prendraient des hommes en otage pour procréer, et garderaient seulement avec elles leurs filles. Certains prétendent qu'il s'agirait en fait d'hommes aux longs cheveux qu'on aurait pris pour des femmes. Mythe ou réalité ? En tout cas, l'Amazonie leur doit son nom !

13 Un exemple ? Wonderwoman elle-même était en fait une Amazone !

supérieure ? Et si, au moment des noces, c'était elle qui dominait, allant jusqu'à promener son époux en laisse, comme un gentil toutou ?

Héléna, victime de sa beauté

Dans la mythologie grecque, Héléna est la fille du roi de Sparte, bien qu'en fait, elle soit la progéniture secrète de Zeus. Tenez-vous bien, sa maman, Léda, aurait reçu la visite du dieu suprême sous forme de cygne, et en aurait conçu un œuf dont seraient sortis des jumeaux : Héléna et Pollux. Au-delà de cette anecdote zoophile, on connaît surtout Héléna pour sa beauté hors normes. Femme la plus belle du monde, elle serait aussi le double humain d'Aphrodite. Ce qui ne lui valut pas que des aventures heureuses. Dans sa jeunesse, elle est capturée par Thésée (décidément, c'est une manie chez lui) mais secourue par ses frères. Ensuite, elle est assaillie de prétendants qui menacent d'enflammer la région pour ses beaux yeux. Finalement, son père lui impose de se marier avec le plus riche, Mélénas. Et quelques années plus tard, alors que ce dernier était parti guerroyer en Crète, un bellâtre du nom de Pâris vient séduire la belle et la convaincre de partir avec lui à Troie. Conséquence : la fameuse guerre de Troie, pour les yeux de la belle Hélène…

Lysandre, un général spartiate victorieux

Que trouve-t-on pour ce personnage dont le prénom revient à la mode ? Le Lysandre historique est né dans une branche pauvre de la famille qui dirige Sparte. Si si, Sparte, cette cité grecque qui était aussi importante qu'Athènes dans l'Antiquité. On la connaît surtout pour son mode de vie particulier : chez les Spartiates, tout le monde marche pieds nus, ne porte qu'une cape pour se couvrir été comme hiver, et mange juste le strict minimum. La cité entière est orientée vers la guerre, être soldat est obligatoire pour les hommes, et de manière générale, il est bien clair que la vie du citoyen ne lui appartient pas, mais qu'elle appartient à sa patrie. Pas vraiment les rois de la gaudriole, quoi. En tout cas, cette éducation à la dure fait des guerriers hors pairs, et avec le général Lysandre à leur tête, ça porte ses fruits : l'armée spartiate est la plus redoutée de toute la Grèce !

Démétrius, un roi macédonien coureur de jupons

Avec Démétrius, son rival dans *Le Songe*, on reste dans les prénoms de chefs de guerre, mais cette fois, dans un style beaucoup plus volage. Démétrius, roi de Macédoine, attaque un peu à gauche un peu à droite pour accroître ses possessions mais sans rigueur ni plan à long terme. Et il est connu dans toutes la Grèce pour ses innombrables conquêtes amoureuses également. Sa vie est plus romanesque, remplie de rebondissements, mais il finira quand même par mourir après trois ans de captivité d'une « maladie causée par la paresse, l'intempérance et les débauches », d'après ce qu'en dit Plutarque. Finalement, quelle vie est la meilleure, selon vous : la sienne ou celle de Lysandre ?

L'Antiquité, un réservoir sans fin d'histoires intenses

En plus de ces personnages, Shakespeare met dans leur bouche d'autres petits clins d'oeil à l'Antiquité grecque et latine. Cupidon, Tantale, la reine de Carthage, le perfide Troyen, Vénus, Pyrame et Thisbé, le Léviathan, Apollon et Daphné, la flèche de l'Arc du Tartare, l'Achéron, satyre, gorgone, nymphe… On peut se demander pourquoi il fait autant de références à l'Antiquité. D'abord parce que, comme on l'a vu, la redécouverte des textes des anciens était très à la mode à la Renaissance. Mais sans doute aussi parce que son génie créatif y trouvait un réservoir infini d'intrigues, de drames, d'histoires d'amour et de pouvoir, qui lui permettaient d'explorer toute la gamme des émotions humaines avec la brio qu'on lui connaît. L'intensité des passions les plus brutales, la force des rêves, la beauté physique et morale, la laideur des vices, la subtilité la plus fine comme la simplicité de la joie enfantine, rien ne lui échappe, et tout ce qu'il n'a pas vécu lui-même, il l'a étudié dans les textes anciens. Ce qui fait dire à Edmond Gosse[14] :

> *« Tout ce qui implique la vie se trouve dans Shakespeare; avec lui se dresse l'expression culminante de la plus haute faculté de l'homme : le pouvoir de transfigurer ses propres aventures, ses instincts et ses aspirations, à la brillante clarté de la mémoire; de donner à ce qui n'a jamais existé une réalité et une durée plus grande que les dieux n'en peuvent donner à leur demeure »*

14 Auteur, professeur d'université en littérature anglaise, poète et critique reconnu en Angleterre autour de 1900.

Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

Petites incursions dans nos racines antiques

Parce que l'Antiquité, c'est aussi un de nos réservoirs culturels prépondérants, ça vaut la peine de s'y plonger le temps d'une heure, pour en saisir l'immensité, la complexité et la richesse. Une proposition serait de partir des références citées dans la pièce, et de demander à des groupes de deux ou trois de s'en saisir pour en retirer l'intérêt principal de la légende, selon eux. On trouve donc : Cupidon, Tantale, la reine de Carthage, le perfide Troyen, Vénus, Pyrame et Thisbé, le Léviathan, Apollon et Daphné, la flèche de l'Arc du Tartare, l'Achéron, satyre, gorgone, nymphe.

Chaque groupe est invité à synthétiser en quelques lignes l'histoire de ce personnage, puis à faire un lien pertinent avec la vie actuelle, à travers une comparaison, une réflexion libre, une œuvre d'art, une expérience personnelle, une expression passée dans le langage courant... Le tout suivi d'un moment de partage avec tous.

5 / Thématiques qui traversent le spectacle

➢ Le théâtre, lieu d'illusion et de vérité

Le Mur : ***Dans cet intermède, il arrive***

Que moi, dont le nom est Tom Snotte,

Je représente un mur.

Mais un mur, Je vous prie de le croire,

Percé de crevasses et de fentes

A travers lesquelles les amants Pyrame et Thisbé

Chuchotaient très intimement.

Cette chaux, ce crépi et cette pierre vous montrent que je suis bien un mur.

Et cela est vrai !

Et voici la fente par laquelle nos timides amants vont chuchoter…

Thésée : ***Pourrait-on souhaiter qu'un mélange de chaux et de poils s'exprime mieux ?***

Le théâtre dans le théâtre

Un des grands dadas de Shakespeare, c'est la mise en abyme[15]. Entendez par là le processus qui consiste à faire apparaître l'œuvre dans l'œuvre. Par exemple une image du tableau dans un cadre qui apparaît lui-même dans le tableau. Ou un film qui parle du tournage de ce même film. Ou d'un roman qui raconte l'histoire d'un écrivain qui n'arrive pas à écrire ce roman. Ou ici, une pièce de théâtre dans une pièce de théâtre. Bref, vous avez compris. Mais quel est l'intérêt de faire ça ?Justement, la mise en abyme permet de faire apparaître l'envers du décor, et de donner au spectateur la possibilité de réfléchir au processus même de création de l'œuvre. Ici, les questions posées par les artisans qui tâchent de créer leur pièce dans la pièce mettent en évidence les enjeux scénographiques de l'époque. Rappelons que la scène élisabéthaine est nue et que les troupes disposent vraiment de moyens dérisoires. Du coup, c'est l'imagination du spectateur qui est mise à contribution pour faire apparaître les décors, les changements de lieu et de temps, par de simples écriteaux ou par une phrase prononcée. Comme c'est le cas du mur, ci-dessus.

Grâce à ce processus, les artisans se font l'écho des difficultés techniques rencontrées par les troupes élisabéthaines. Par exemple, le refus de Flute de jouer un personnage féminin renvoie à l'interdit pour les femmes de faire du théâtre. Plus encore, la peur de Coince d'être pendu haut et court pour avoir effrayé les dames du public en apparaissant en lion sur scène peut être comprise comme une allusion à peine déguisée à la forte censure de l'époque : le très strict Sir Edmund Tilney, aux ordres du souverain, était chargé de punir l'auteur de toute pièce venant heurter son public. Finaud, n'est-ce pas ?

La part d'illusion

D'une part, les spectateurs viennent pour être divertis, et ils en ont pour leur argent avec cette comédie romantique à la sauce magique, truffée de quiproquos et d'élans érotiques. On leur dit : ceci est une forêt à l'extérieur d'Athènes, et ils s'y transportent. On leur dit : cette lanterne est une lune, et d'un coup la nuit tombe dans l'imaginaire collectif. L'illusion est avant tout dans l'œil du spectateur, habitué à ces codes. Et puis il y a les costumes, qui ont aussi une grande importance dans la création de l'illusion, à une époque où le paraître est central dans la société. D'ailleurs, la vie sociale en soi est une espèce de grand théâtre où chacun joue un rôle, aime se déguiser et se montrer. Aller au théâtre élisabéthain, c'est autant jouir d'un spectacle que se donner en spectacle : il faut être vu, en belle tenue, en bonne compagnie. L'illusion est ainsi des deux côtés de la scène.

15 Pour quelques exemples visuels : http://www.ecoles.cfwb.be/ismchatelet/fralica/style/pages/abyme/gal.htm . On peut aussi penser au film Inception, avec l'occurrence de rêves du rêve dans les rêves.

La part de vérité

Mais d'autre part, les spectateurs ne sont pas dupes. Ils savent aussi que le théâtre, outre le divertissement, comporte une dimension de vérité, et même de critique politique et sociale dissimulée. La société de l'époque élisabéthaine est fortement hiérarchisée et rigide. C'est une société dans laquelle chaque chose, chaque être occupe une place déterminée. Il s'agit d'une grande chaîne dont chaque maillon est indispensable, la perturber peut s'avérer à la fois dangereux et difficile, les changements sociaux sont d'ailleurs rares à l'époque. Alors comment faire passer des idées plus subversives sans se faire incendier par la censure ? En plaçant des allusions codées dans les dialogues des pièces de théâtre !

Par exemple, un code consistait à associer la lune à la reine Elizabeth 1re. Sachant que la reine est âgée, sans mari ni enfant, et qu'elle mène une répression sévère des catholiques (elle est protestante), observez ces extraits de dialogues, vous allez comprendre la dimension de critique politique et sociale déguisée :

Thésée : ***Mais oooh, que cette vieille lune est lente à décroître !***

[...]

Hippolyta : ***Et la lune alors, pareille à un arc tendu vers le ciel***

Matera la nuit de nos ébats

[...]

Thésée : ***Être à jamais encellulée dans un cloître,***

Et vivre à tout jamais stérile,

Ânonnant des hymnes à la froide lune aride

[...]

Hippolyta : ***Cette Lune m'ennuie. Qu'on la change !***

Thésée : ***A en juger par la faible lumière de sa raison,***

Elle est sur son déclin…

Shakespeare, sous des airs de comédie légère avec des petites fées et des artisans grossiers, se permet ainsi une grande liberté. Rappelons que la reine est tout de même sa mécène, puisqu'il est à la tête de la troupe royale ! Il critique aussi à maintes reprises les mariages arrangés qui sont monnaie courante, par exemple avec le personnage de Lysandre, amant rejeté par le père d'Hermia : « *L'amour vrai n'a jamais suivi un cours facile ».* Comprenez par là qu'il y a, à l'époque, mille entraves inhérentes au sentiment amoureux : les différences d'âge, de rang, de fortune… Une dernière petite réplique pour illustrer notre propos ?

Thésée : ***Je me demande si le lion va parler...***

Démétrius : ***Ce ne serait pas étonnant Monseigneur, un lion peut bien parler***

Quand il y a tant d'ânes qui le font.

« Pas bien », disent les Puritains

Mais cette liberté – politique et sociale, mais aussi sexuelle et formelle - déplaît à l'opposition puritaine, on s'en doute, qui accuse le théâtre de corrompre les bonnes mœurs. Pire encore, elle voudrait les voir fermer car ils constitueraient des foyers de propagation de la peste. (Tiens, ça vous rappelle quelque chose, ça ?) Mais la vérité, c'est que le théâtre, et particulièrement celui de Shakespeare, est un dangereux creuset de révolte, lui qui expose tout à la fois les ombres et les lumières de la nature humaine, mais aussi les noirs desseins moraux, politiques et religieux qui agitent le panier de crabes élisabéthains. Il donne à voir dans toute sa splendeur ce qu'on voudrait cacher. Et il pourrait bien inspirer certains passages à l'acte... Remarquez, ce n'est pas de la parano : en effet, à l'époque, conjurations, conspirations et exécutions sont monnaie courante. Et en 1642, plus de 25 ans après la mort de Shakespeare, les Puritains viendront à bout de ces lieux de vice : tous les théâtres de Londres seront interdits et même brûlés !

Cet éclairage historique vient nous questionner sur des sujets en fait toujours aussi actuels : est-ce que le théâtre a un rôle de critique politique et sociale ? Est-il plutôt du côté de l'illusion ou de la vérité ? Où se trouve la censure dans le monde d'aujourd'hui ? Comment fonctionne-t-elle ?

Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

Les fonctions du théâtre

Petit brainstorming d'entrée de jeu : ça sert à quoi le théâtre ? Pourquoi y va-t-on ?

Pour une belle mise en perspective de ce qui anime le théâtre depuis ses débuts, et de sa relation avec la censure, voici une chouette vidéo de 8 minutes faite par le metteur en scène Frédéric Garcès, qui retrace l'histoire de cette pratique : https://www.youtube.com/watch?v=06qKQz8y7Ks

À partir de là, quelques questions :

- Quels sont les fonctions du théâtre dans la société ?

- De tout temps, les élites ont voulu censurer le théâtre. Pourquoi ? En quoi est-il dangereux pour elles ? À quelle fonction du théâtre pouvez-vous rattacher la censure ?

- Qu'est-ce que la fonction de catharsis ? On la relie au théâtre, mais aussi à d'autres pratiques contemporaines, lesquelles à votre avis ?

- Et vous, quand vous allez au théâtre aujourd'hui, qu'est-ce que vous avez envie d'y trouver ? Comment est-ce que ça vous fait réfléchir ? Comment est-ce que ça vous nourrit ?

Censure sur les réseaux sociaux : quels enjeux ?

Commençons par une petite citation d'Umberto Ecco, écrivain décédé en 2016 :

« Les réseaux sociaux ont donné le droit à la parole à des légions d'imbéciles qui avant ne parlaient qu'au bar et ne causaient aucun tort à la collectivité. On les faisait taire tout de suite. Aujourd'hui ils ont le même droit de parole qu'un prix Nobel.»

- Qu'en pensez-vous ? Quel genre de propos sont tolérés sur les réseaux sociaux, alors que leurs auteurs n'auraient jamais osé les tenir dans un bar, face à de vrais gens ? Le constatez-vous personnellement sur vos réseaux sociaux ?

- Pensez-vous que c'est une évolution positive que tout le monde puisse donner son avis sur tout, à tout moment, même sans être spécialiste de la question ?

- Avez-vous déjà remarqué de la censure sur les réseaux sociaux ? Par qui ? Sous quel prétexte ?

- Finalement, trouvez-vous que les réseaux sociaux améliorent la liberté d'expression, ou au contraire la limitent ?

Dans un deuxième temps, on vous propose de regarder cette petite vidéo de 6 minutes réalisée par une journaliste du quotidien suisse *Le Temps*, journal dont une vidéo avait été censurée par Youtube lors des élections présidentielles américaines. Elle met cet événement en parallèle avec le bannissement de Donald Trump de Twitter et de Facebook en janvier 2021, et pose la question du rôle de censure des GAFAS sur les contenus qu'ils hébergent. https://www.youtube.com/watch?v=zMKQhNAhMn0

Ce reportage est dense en informations, avec potentiellement un peu de vocabulaire inconnu des élèves. C'est pourquoi on peut imaginer deux passages de la vidéo (ou leur donner le travail en devoir). Durant le premier passage, on demande aux élèves de noter au moins trois mots inconnus et trois informations nouvelles pour eux qu'ils jugent intéressantes. Durant le second passage, ils se concentrent sur des questions de réflexion de fond :

- La censure est-elle nécessaire ? Pourquoi ? Si oui, quelle en est la limite ? Par qui devrait-elle être exercée ?

- Au nom de la liberté d'expression, peut-on tout dire ? Quelles sont les limites ? Qui les fixe ?

- Qui sont les GAFA ? En quoi posent-ils problème ?

➢ S'échapper d'une société patriarcale

Thésée : Réfléchissez avec soin, belle jeune fille. Pour vous, votre père doit être comme un dieu, c'est lui qui a pétri votre beauté, pour lui vous n'êtes rien d'autre qu'une forme de cire où il a imprimé sa marque, et dont il a le pouvoir de sauvegarder l'image ou de la défigurer.

Commençons par écouter ce que Jean-Michel d'Hoop, notre metteur en scène, pense du contexte général de la pièce :

« *Si* Le Songe d'une nuit d'été *est une comédie érotique, elle offre aussi un prisme intéressant pour analyser les mœurs d'une société machiste et patriarcale. L'action se situe à la cour d'Athènes. La cour d'Athènes est une meute, un clan qui a ses propres lois. La brutalité y est monnaie courante. Thésée apparaît comme le chef du clan, un genre de dictateur qui incarne ici le pouvoir personnifié en installant un système patriarcal et paternaliste.*

Très vite on se rend compte que ce qui nous est proposé ici c'est une vision du monde où règne l'ordre masculin sans aucune contestation possible, un univers machiste et une vision stéréotypée de la femme. La dénonciation de ce système autoritariste et phallocrate commence avec la capture de la reine des Amazones, Hippolyta, que Thésée brandit comme un trophée et dont il compte bien abuser à son gré. S'en suit la démonstration de force du père, Égée, et du roi, Thésée, face à la douce Hermia, qui ne peut pas choisir son mari. Le message est clair : aimez dans l'ordre ou mourez !

Mais ceux-ci sont trop jeunes pour penser à mourir ou s'en tenir à un avenir menacé où le mépris du corps vivant règne. Ces jeunes pourraient se taire, mais Hermia décide de fuir cette société patriarcale qui l'empêche de s'épanouir et qui nie son existence. Sa fuite, sa voix, son obstination, son rêve font d'elle une figure de l'émancipation. »

Société patriarcale. Aujourd'hui, le mot est à la mode, il parle de la domination des hommes sur les femmes depuis des siècles, oui. Mais pas seulement. C'est quoi exactement le problème avec les femmes, en fait ? Elles donnent la vie à travers leur corps. C'est un privilège exorbitant. Qu'il va leur falloir payer au prix fort. Sous couvert de devoir contrôler leur descendance et la transmission de leur patrimoine génétique, les hommes contrôlent en fait le corps des femmes, ainsi que leur accès aux sphères qu'ils souhaitent se réserver : le pouvoir, le savoir, le sacré par exemple.

Les « normes » liées aux femmes, à leur apparence, à leur rôle, à leur sexualité, n'ont rien de normal : elles sont construites pour et par les hommes. Des exemples ? La femme doit être jolie mais pas trop sexy sinon c'est une pute. Elle doit s'épiler, éviter les rides, se teindre les cheveux gris (Pour qui ? Pas pour elle-même, vu les contraintes que cela représente… à moins qu'elle n'ait tellement intégré ces contraintes qu'elle a l'impression que c'est son propre choix !). Elle doit avoir envie d'avoir des enfants, sans quoi elle est un monstre d'égoïsme. Elle doit accoucher comme l'homme le lui dit, les jambes en l'air, sous le contrôle d'un homme (les femmes gynécologues sont encore très minoritaires). Elle ne doit pas montrer qu'elle a ses règles, c'est sale. Elle doit s'occuper de sa contraception, car si elle tombe enceinte sans le vouloir, c'est elle qui devra en assumer les conséquences. Si elle doit avorter et qu'elle a la chance de vivre dans un pays où c'est autorisé, on s'arrangera pour qu'elle se sente coupable. De toute façon, elle devait rester vierge. J'en passe, et des meilleures.

Les luttes féministes, qui peuvent prendre différentes formes, ont toutes en commun cette revendication de base : rendre aux femmes ce droit de disposer de leur propre corps, droit qui leur a été confisqué et qui ne leur est rendu que millimètre par millimètre, à force de persévérance. Et au-delà de ça, l'enjeu est d'accéder à un statut équivalent à celui des hommes dans la société : un temps de parole équitable dans les médias, une représentation des femmes expertes (il y en a plein, mais on ne les voit pas), une égalité de traitement et de visibilité dans tous les milieux… On en est loin, mais force est de constater que les ados d'aujourd'hui ne passent pas à côté du sujet. Et si certains garçons pourraient avoir envie de l'ignorer, les filles, elles, se chargent de le leur rappeler…

Un dernier point qui a toute son importance : la pression de cette société patriarcale ne s'exerce pas seulement sur les femmes, mais aussi sur les hommes « pas assez masculins » (qui exprime juste ses émotions, qui est doux, qui chante, qui danse, qui s'occupe plus des enfants…) et sur toutes les autres minorités qui ne correspondent pas aux standards de l'homme hétéro viril. Et ça, au fond, ça n'arrange que les hommes blancs hétéros virils. Qui, à bien y regarder, ne représentent même pas la moitié de la population belge. Même pas le tiers. Et même parmi ce tiers, combien d'entre eux sentent aussi la pression de correspondre à ce modèle dominant qui n'est peut-être pas fait pour eux ? Alors, franchement, on n'aurait pas tous à y gagner, à faire évoluer ce modèle ?

Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

Stéréotypé, le genre ?

La mini-série *Stéréotypes/Stéréomeufs* (épisodes de 3 minutes) fait partie d'un projet pour l'égalité homme-femme et permet d'aborder plein de sujets liés au patriarcat. Vous pouvez picorer les épisodes qui vous inspirent, ou laisser les élèves choisir leurs préférés. https://www.stereotypestereomeuf.fr/saison-1 /

Du street art féministe militant

Underthnder, c'est un compte Instagram qui parodie des clitoris et les étale sur les murs de nos villes. C'est joli, drôle et pédagogique. Pour découvrir l'artiste et parler de l'utilité et de la symbolique de son travail, c'est ici :

https://www.desculottees.com/2020/05/underthndr-le-compte-instagram-qui-parodie-les-clitos /

Et si vous voulez aller plus loin, les filles de la *Clit Révolution* ont bossé pour vous dans cette vidéo où elles s'intéressent à la représentation de la vulve dans la société patriarcale : https://www.youtube.com/h?v=UL7uthyvj6E&list=PLE7XZO5PXeLXRldGXFqS8hrCSnVGuOKq_

Croisement de regards intergénérationnel

Se poser des questions et en débattre dans la classe, c'est déjà super. Et pourquoi pas aller les poser à l'extérieur ? On vous propose de choisir quelques questions liées à la société patriarcale, d'en débattre en classe d'abord, puis de demander aux élèves d'aller les poser à un homme et à une femme d'une autre génération, soit dans leur famille, soit à des inconnus en mode « travail de groupe en rue » s'ils se sentent plus à l'aise avec ça. Les réponses seront rédigées (avec l'âge de la personne interrogée), rapportées et confrontées aux points de vue des jeunes, pour mesurer le changement (ou pas) en une ou deux générations.

- Êtes-vous content d'être une femme / un homme ?

- Selon vous, quels sont les avantages d'être né dans le sexe opposé au vôtre ?

- En tant qu'homme / femme, qu'est-ce que vous vous sentez obligé de faire ou d'être ?

- En tant qu'homme / femme, qu'est-ce que vous n'avez pas le droit de faire ?

- Comment sont réparties les tâches ménagères dans votre famille ?

- Comment imaginez-vous votre vie future avec votre partenaire ? Qui ferait quelle tâche ? (pour la génération plus âgée, on peut demander ce qu'ils imaginent pour leurs enfants ou petits-enfants quand ils se mettront en couple)

- Seriez-vous d'accord de sortir des rôles traditionnellement attribués aux hommes ou aux femmes ? Pourquoi ?

- Que pense-t-on des gens autour de vous qui sortent de ces rôles traditionnel ?

- Selon vous, est-il souhaitable de faire évoluer les mentalités par rapport à la position des hommes et des femmes dans la société ? Pourquoi ?

Pourquoi le patriarcat fait aussi du mal aux hommes

Pour éviter de tomber dans la lecture simpliste qui oppose le féminisme aux hommes, cette petite vidéo pourrait bien vous plaire. *Et tout le monde s'en fout*, dans son épisode 16, aborde avec humour (et quelques excellentes sources à l'appui) le sujet du patriarcat et des hommes. Voilà de quoi ouvrir le débat : le féminisme est-il réservé aux femmes ? Quels avantages les hommes pourraient-ils avoir à lutter contre le patriarcat ? Comment la société pourrait-elle évoluer si les valeurs soit-disant masculines n'étaient pas systématiquement valorisées et associées aux hommes, et les valeurs soit-disant féminines diminuées et associées aux femmes ?

https://www.youtube.com/watch?v=ByqBT1loIFI

➢ La fluidité de genre

Coince : Flute vous jouerez Thisbé.

Flute : Qu'est-ce que Thisbé ? Un chevalier errant ?

Coince : C'est la dame que Pyrame doit aimer.

Flute : Oh non vraiment. Ne me faites pas jouer une femme.

Regardez, j'ai des poils qui poussent au menton.

Coince : C'est pas grave on vous mettra un masque.

Et vous prendrez la voix la plus aigüe possible.

Avec ce jeu de marionnettes qui s'intervertissent, de femmes jouées par des hommes, de transformations autour de l'identité de genre, Jean-Michel d'Hoop nous invite à parler de transidentité. Le sujet est passionnant, si on accepte de rentrer dans le vécu de l'autre. Et il sort enfin du placard, après des siècles de tabou dans nos sociétés occidentales. Pourtant, il n'est pas nouveau pour autant, au contraire, il traverse l'histoire de l'humanité.

Les missionnaires chrétiens arrivés chez les Amérindiens avec tous leurs préjugés décrivent « *des femmes avec courage viril qui se vantaient elles-mêmes de leur profession de guerrier* », ainsi que « *des hommes assez lâches pour vivre en tant que femmes* »[16]. Mais ces personnes étaient en fait tout à fait acceptées et intégrées à leur communauté. Les Amérindiens ont aussi ce concept de *bispiritualité*, un être aux deux esprits, qui constitue un troisième genre social et qui peut avoir un rôle particulier, voire sacré dans certaines tribus.

En Inde, au Bangladesh et au Pakistan vivent depuis l'Antiquité les *Hijras*, ces personnes intersexes ou transgenres, qui ne sont considérées ni comme des hommes ni comme des femmes. Et personne ne voit où est le problème. Au contraire, ils sont respectés et considérés comme puissants dans l'hindouisme. Enfin, ça, c'est jusqu'à la colonisation anglaise, malheureusement, car le puritanisme britannique aura vite fait de les mépriser et de les faire tomber dans la catégorie des moins que rien. Merci la morale à deux balles.

Il y a des tas d'exemples traditionnels partout dans le monde, qui perdurent jusqu'à aujourd'hui. Citons encore la Thaïlande, qui accepte tout à fait les *Tomboys* (hommes transgenres) et les *Katoï* (femmes transgenres). D'ailleurs, en 2019, quatre députés transgenres ont été élus au Parlement.

Et chez nous ? Jusqu'il y a peu, le fait d'oser dire qu'on ne se sentait pas en adéquation avec le sexe assigné à la naissance pouvait nous valoir un passage dans un asile psychiatrique ! Même l'OMS qualifiait la dysphorie de genre de maladie mentale jusqu'en 2016 ! En Belgique, une loi est passée en 2017 pour supprimer la double obligation de prouver à un psychiatre qu'on vivait une dysphorie de genre et d'être stérilisé pour avoir le droit de changer de genre. Alors attention, on parle bien de changer de genre, pas de sexe. Ce sont deux choses différentes. Tous les transgenres ne souhaitent pas changer leurs organes génitaux. Il s'agit avant tout d'être reconnu et de pouvoir vivre normalement comme une personne de l'autre genre. Leur sexualité, elle, n'a rien à voir : quel que soit ce qu'ils ont entre les jambes, ils peuvent être hétéros, homos, bi, et tout le reste du spectre, comme vous.

Si vous avez l'impression que c'est vraiment une réalité bizarre, et que tous ces gens existent probablement dans un monde parallèle, cachés, c'est que vous ne vous êtes pas aperçu qu'ils vivaient pourtant avec vous, autour de vous. Pour vous donner une idée plus réaliste, allez donc jeter un coup d'oeil au trombinoscope du super site *Wikitrans*[17]. Leur page de témoignages est aussi particulièrement touchante et fait sauter quelques barrières. Ils ont même une brochure[18] à destination des parents d'ados qui ont fait leur coming out trans, et des conseils pour les amis qui souhaitent les soutenir.

---

16 Cité dans le livre en anglais *The Regulation of First Nations Sexuality*, de Martin Cannon.

17 https://wikitrans.co/modeles/

18 https://wikitrans.co/wp-content/uploads/2019/08/10-Id%C3%A9es-re%C3%A7ues-sur-la-transidentit%C3%A9.pdf

Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

LGBTQIA+, c'est quoi ce truc ?

Avec un nom pareil, il faut avouer qu'on a d'emblée l'impression d'avoir affaire à des OVNIS. Et pourtant, cet acronyme cache sans doute plusieurs de vos voisins, collègues, connaissances, et peut-être même des amis ou des membres de votre famille. La base pour éviter les gros amalgames, c'est de savoir de quoi on parle. Ne fut-ce que par respect de ces personnes encore très souvent discriminées, qui représentent pourtant entre 10 et 30% de la population[19], en fonction des pays.

Alors on y va : qui peut dire à quoi se rapporte chaque initiale de cet acronyme ? Et comme définiriez-vous chacun de ces mots ? Besoin d'un petit coup de pouce ? Jetez un œil ici : https://drapeau-lgbt.fr/que-veut-dire-lgbt-lgbtq-lgbtqqip2saa-definition-sigles-lgbt/

Pour être bien informé : Genres Pluriels

Il existe en Belgique une super association qui se dédie au soutien et à la défense des personnes transgenres et intersexes : Genres Pluriels. Ils ont rédigé un dossier hyper complet en 2018, un peu moins de 100 pages qui permettent vraiment de creuser le sujet avec clarté, précision et finesse. On y aborde notamment la question du vocabulaire adéquat, de la législation, de la santé et du corps, et de l'éducation.

https://asma.social/assets/451

Une histoire vraie parmi tant d'autres

Pour sortir des clichés sur cette réalité méconnue, on vous propose de lire et faire lire le témoignage simple de cette famille transgenre canadienne :

https://droitsdelapersonne.ca/histoire/revendiquer-nos-droits-en-tant-que-famille transgenre?utm_source=SEM&utm_campaign=FrenchTravelDifferently&utm_content=LoveinaTransgenderFamily&gclid=Cj0KCQiAs5eCBhCBARIsAEhk4r4FHqIx7HGzOFBTXVb6yh2mTEqO5U1rjiO9qAOL2dH2g32EHSABCfAaAknREALw_wcB

Par ailleurs, il existe de plus en plus de films et de séries qui nous donnent à voir des personnes transgenres et permettent de mieux comprendre leur cheminement intérieur. Un petit brainstorming ? À quels films ou séries pensez-vous ?

On vous en souffle quelques-uns à l'oreille, à retrouver dans la section « pistes pour prolonger la réflexion » : Girl, Petite fille, Ma vie en rose, Transamerica, Breakfast on Pluto, Tomboy, Une femme iranienne, Something must break, Tangerine, About Ray, Une femme fantastique, …

Ecouter, encore écouter les gens concernés...

Et enfin, pour ceux qui en ont le temps et l'envie, voici la super série documentaire radio de France Culture : Les transidentités, racontées par les trans : quatre épisodes d'une heure pour plonger dedans à cœur ouvert... https://www.franceculture.fr/emissions/series/les-transidentites-racontees-par-les-trans

Si les hommes avaient leurs règles...

Après tant de réflexions intenses, voici de quoi se détendre un peu, toujours sur le thème de l'inversion des genres...

Une pub pour les culottes menstruelles : https://www.gentside.com/publicite/et-si-les-hommes-avaient-leurs-regles-une-pub-veut-briser-les-tabous_art92758.html

Une autre, des tampons pour hommes, pour dénoncer le manque d'accès aux protections périodiques pour les filles : https://www.dailymotion.com/video/x2rsows

Une dernière pub, une leçon de compassion : https://www.youtube.com/watch?v=fgUXN-NDR0A

Et un débat, lancé sur la chaîne Youtube suisse Tataki : les douleurs menstruelles, ça fait quoi ? À l'aide d'électrodes et d'une appli spécialisée, quatre filles font tester leurs douleurs de règles à leur mec. Et c'est plutôt drôle... https://www.youtube.com/watch?v=ZmekRSbOool

A quoi ressemblerait le monde si les rôles étaient inversés ?

Le magazine Marie-Claire, à l'occasion de la journée des Droits de l'Homme, a répondu à cette question. Voici leur topo d'une société dominée par les femmes : https://www.marieclaire.fr/,femmes-au-pouvoir,20123,382106.asp

Cette uchronie-là, on la trouve en fait assez peu imaginative. Elle dénonce les déséquilibres actuels, sans rien proposer de neuf. Peut-être que les journalistes d'autres générations se trouvent cadenassés par la réalité présente, et ont du mal à sortir des conditionnements et des clichés pour le futur.

Alors on a envie de vous renvoyer la balle, à vous,

19 Voir les statistiques 2019 de l'OCDE : https://www.oecd.org/fr/els/soc/SaG2019-chapitre1-Eclairage-LGBT.pdf

les jeunes : selon vous, comment trouver un juste milieu entre les énergies masculines et féminines, pour co-créer le monde de demain ? Qu'est-ce qu'il serait important de garder, de chaque côté, et de faire fonctionner ensemble, pour équilibrer les forces et être complémentaires ? Comment imaginez-vous ce nouvel équilibre possible ? Quels messages avez-vous envie de véhiculer, quelles actions auriez-vous envie de prendre, dans notre société, pour qu'elle évolue vers une plus grande harmonie masculin-féminin ?

Parce que sincèrement, et de toutes nos forces, on croit en vous, et en votre capacité à ouvrir un chemin inédit…

➢ Libres d'aimer

Thésée : Les amoureux et les fous ont des cerveaux bouillants, et l'imagination si fertile qu'ils perçoivent ce que la froide raison ne pourra jamais comprendre. Le fou, l'amoureux et le poète sont tous faits d'imagination.

Shakespeare ne nous parle pas ici de l'amour stable et durable qui s'établit année après année, mais bien du sentiment amoureux des débuts, de la passion dévorante, qui se nourrit plus d'imaginaire que de réalité. À son époque, on n'est pas libre d'aimer qui on veut. Qu'en est-il aujourd'hui ? Où en sont les modèles amoureux, les attentes familiales, la pression sociale et culturelle ?

Les statistiques nous le disent, en général, on choisit un conjoint du même niveau de diplôme ou de la même origine sociale. Une homogamie banale somme toute, selon Gérard Neyrand, sociologue spécialiste des relations : *« Il est normal de fréquenter les gens de son milieu, proches, qui font partie de notre entourage. Et subjectivement, beaucoup choisissent de rester avec des personnes des cercles qu'ils connaissent. Cela a un côté rassurant, facile, et c'est aussi une façon de répondre aux exigences de la société qui nous entoure. »*[20] . En effet, même dans notre société individualiste, tout le monde n'a pas la force d'affronter le jugement de son « clan », telle Juliette pour son Roméo, en sortant avec une personne qui casse les codes : d'un autre milieu social, d'une autre religion, d'une autre couleur de peau, du même sexe, transgenre, handicapé, gros, excentrique, et j'en passe. Vous pourriez, vous, passer outre le regard réprobateur de vos proches ? Il faut être costaud quand même. Donc officiellement, oui, on est libre d'aimer qui on veut, mais inconsciemment, on se met beaucoup de barrières, non ?

Cela dit, c'est en train de changer. Grâce à quoi ? Un élément déterminant est sans doute l'utilisation de sites et d'applications de rencontre sur Internet, qui font sauter quelques barrières. Pas besoin de fréquenter les mêmes cercles d'amis, les mêmes lieux, les mêmes quartiers, les mêmes bancs d'école supérieure pour se rencontrer. Pas besoin non plus d'être vu et jugé par les autres en train de discuter des heures avec Gontrand-Philippe ou avec Mohammed. Et ces changements-là, quoi qu'on pense des rencontres virtuelles, c'est intéressant. Un second élément important est certainement aussi l'intégration progressive de la communauté LGBTQI+. La jeune génération décloisonne le concept de couple (ouf, ce vent frais fait du bien!), et ça permet de tomber amoureux de personnes qu'on n'aurait pas rencontrées autrement si ce n'est via ces positionnements identitaires, de moins en moins marginaux.

En tout cas, n'en déplaise aux nostalgiques, la tendance n'est plus au French Love romantique qui vous tombe dessus au hasard du chemin. Non, aujourd'hui, on se drague et on se rencontre surtout sur Internet, que ce soit dans ses groupes d'amis ou en dehors d'ailleurs. En postant des photos, en likant, en commentant, et surtout, en swipant. Depuis notre bureau, le métro, vautré en pyjama dans son canapé, ou pire, sur les toilettes (avouez !). Pas super glamour, certes, mais si ça matche, c'est quoi le problème ?

Le problème, quand même, il faut en parler, c'est qu'on laisse des applis pourries comme *Tinder* nous dire si on est désirable ou pas, nous mettre des scores secrets pour nous classer, et influencer nos choix amoureux. Le problème, c'est que ce sont des algorithmes qui font ce travail gerbant dans notre dos, avec un seul but, qui n'est pas notre bonheur (ah bon?) mais bien de s'en mettre plein les poches à notre insu en nous rendant le plus accro possible. On connaît tous des couples solides qui se sont rencontrés sur *Tinder* ou sur *Insta*, c'est vrai. Rien à juger là-dedans bien sûr, c'est super. Mais autant être au courant du fonctionnement des algorithmes, pour ne pas se laisser dévaloriser,

20 Tiré d'un article de Madame Figaro du 27/01/2015 : https://madame.lefigaro.fr/societe/qui-se-ressemble-sassemble-pas-forcement-260115-94000

dégoûter, influencer ou envahir par eux.

Mais alors, en dehors d'Internet, où peut-on draguer et se rencontrer librement ? Comment s'échapper des contraintes de la cité bien-pensante et contraignante, aujourd'hui, pour vivre d'autres expériences amoureuses ? Où laisser exploser le désir ?

Tournons-nous une fois encore vers notre metteur en scène, Jean-Michel d'Hoop, pour voir comment il envisage ces lieux amoureux transgressifs, car il réalise la pièce avec cette question très clairement en ligne de mire :

J'aime lire la forêt sous un angle psychanalytique : elle délimite ici un espace-temps où les forces de l'imagination se trouvent libérées de toute contrainte au profit d'un monde surnaturel ; elle provoque la libération des pulsions charnelles de l'inconscient ; elle permet aux personnages d'échapper momentanément à tout contrôle social, à la censure et aux interdits. C'est ainsi que ces bois magiques invitent aussi à l'exploration des identités de genre fluctuantes, et qu'ils offrent un espace de liberté loin de la loi machiste, une espèce de refuge, un lieu en marge, un squat abritant des rêves-party pour fêtards noctambules.

Mais ça, c'est ce que nous, les vieux, on imagine pour les jeunes d'aujourd'hui. Vous qui êtes concernés, parlez-nous de vos lieux de libertés, de vos espaces-temps hors du contrôle social. Où est-ce que vous vous sentez exister en dehors des normes ? Quand est-ce que vous pouvez expérimenter votre identité sexuelle sans être jugé ? Avec qui pouvez-vous laisser exploser vos désirs ? Est-ce dans une grande fête alcoolisée, dans une baraque abandonnée à fumer des joints, ou plutôt dans un refuge intime où on n'entre qu'à deux ? En toute sincérité, ça nous intéresse. Et si c'est difficile d'en parler, écrivez-nous donc votre songe d'une nuit d'été...

Propositions d'activités pour les profs ou les animateurs

Atelier d'écriture : le songe d'une nuit du futur

Par groupes de deux, l'idée est de proposer aux élèves d'écrire une dystopie racontant une rencontre entre deux personnages fictifs, inspirée (ou pas) du songe d'une nuit d'été. Chacun crée le profil de son personnage (identité de genre, physique, mental, émotionnel, social, économique...). Puis par deux, ils imaginent le monde du futur dans lequel ces personnages vivent (liberté totale sur ce point). Et enfin, ils racontent leur rencontre amoureuse, et leur manière éventuellement de transgresser les codes en vigueur...

Un bon exemple de ce genre de récit est l'épisode *Hang the DJ*, de Black Mirror. Curieux, foncez !

Démystifier les applis de rencontre

Il est urgent de mettre ces petites pépites de vidéos intitulées *Dopamine* (ARTE) sous les yeux de tous ceux qui ont un smartphone, afin que personne ne soit une victime non avertie des grandes plate-formes... Notamment, on vous recommande chaudement celle-ci : *Comment Tinder nous rend addict.* En cinq minutes, on se sent moins con. Et moins manipulable. La désintox commence ici : https://www.youtube.com/watch?v=0PlvSpqKmHY

Dans la même série, on trouve *aussi Facebook, Instagram, Snapchat, Youtube, Uber, Candycrush et Twitter.* Il y en a pour tous les goûts ! Et soyez sûr que le débat se lancera tout seul après ça, et pas seulement chez les ados...

Les dangers de la rencontre en ligne

Alors ce n'est pas le sujet de notre dossier, mais comme la question des risques des rencontres sur internet est malgré tout centrale dans la vie des ados et qu'il est possible que vous soyez face à des situations qui méritent votre attention, on en profite pour vous glisser à l'oreille ce merveilleux dossier pédagogique réalisé par les pros de la question, Childfocus. Ça s'appelle *Connected* et c'est téléchargeable gratuitement ici : https://childfocus.be/sites/default/files/manual_uploads/connected_fr_03.pdf

Vous y trouverez des tas d'activités, de témoignages et d'exemples à commenter, de quoi ouvrir des débats et faire réfléchir aux enjeux de son image en ligne, des chats, du porno, des pseudos, des prédateurs sexuels, des sites fiables où trouver de l'information intéressante sur le sexe... Une mine d'or !

6 / Dramaturgie

Nous sommes retournés vers Jean-Michel d'Hoop pour en savoir plus sur sa manière de mettre en scène le texte de Shakespeare.

Qu'est-ce qui vous anime pour la mise en scène de ce classique de Shakespeare ?

La lune appelle au fantasme et invite à l'interdit et à sa transgression. Alors à nous de mettre en scène les philtres, les fées, les métamorphoses, les illusions et la course folle du désir jusqu'à la confusion la plus totale. Mettre en abyme la fabrication du théâtre. Transgresser les interdits. Bousculer les concepts masculin/féminin. Inviter les spectateurs à la fête. Pour que cette nuit devienne l'espace de tous les possibles…

Quel programme ! Vous êtes habitué à travailler avec des masques et des marionnettes, mais justement, dans cette pièce-ci, un classique, quel est l'intérêt de les utiliser ?

La nuit inspire ou libère. La nuit est un miroir dans lequel les vérités se travestissent. Et c'est ici que la marionnette devient intéressante car elle permet des lectures plurielles d'une même situation. Qu'advient-il si l'on inverse les genres des manipulateur.rices.s ? Si la figure du Thésée machiste est jouée par une femme et la figure de la Reine des Amazones par un homme ? L'inversion des genres chez les manipulateur.rice.s offre alors une vision beaucoup plus complexe et trouble de rapports masculin/féminin.

À partir de là, on peut avoir trois lectures simultanées, sur trois niveaux : le jeu entre les archétypes (Thésée et la Reine des Amazones), le jeu entre le manipulateur. rice et sa marionnette, et le jeu entre les manipulateur. rice.s. Les frontières se brouillent entre le masculin et le féminin, les concepts d'homosexualité et d'hétérosexualité se confondent pour offrir une vision plus proche de ce que l'on nomme aujourd'hui la pansexualité [21].

Est-ce que vous conservez le texte original ?

Non, je prends des libertés sur le texte. Le canevas reste le même, quasiment tous les personnages y seront. Je réécris en gardant la poésie de Shakespeare, qui est très belle et très concrète, et pas du tout surannée. C'est très beau, mais on va aller dans le contemporain, autant dans le texte que dans les images. On laisse les choses se faire aussi durant les répétitions. Il n'est pas interdit de penser qu'à un moment, le manipulateur de la marionnette déborde de son personnage et se mette

21 orientation sexuelle caractérisant les individus qui peuvent être attirés, sentimentalement ou sexuellement, par un individu de n'importe quel sexe ou genre

à prendre la parole pour lui-même, et tous ces jeux-là vont amener le texte aussi dans d'autres endroits. On est ouverts à ça, en fonction de ce qui se passe sur le plateau durant les répétitions. C'est une équipe qui le permet aussi.

Comment avez-vous choisi cette équipe ?

On a sélectionné quatre tout jeunes acteur.ices, dont plusieurs sont dans des questions de genre, et dont deux font des shows de dragking ou dragqueen. On a aussi quatre acteurs plus expérimentés.

On se pose bien sûr la question des choix de scénographie, car on a vu jouer cette pièce dans les décors les plus minimalistes comme les plus rococos. Et pour en savoir plus, on se tourne vers Olivier Wiame, scénographe.

Évidemment, sur une thématique comme ça, il y a des voies très divergentes dans la manière dont ça a été monté dans l'histoire. On peut se baser sur l'imaginaire de Shakespeare qui part sur « avec rien, je peux tout faire ». C'est un peu les conditions dans lesquelles le théâtre élisabéthain s'est développé. Et puis après, il y a toute l'iconographie qui part sur le côté très illustratif de la forêt magique. On a beaucoup hésité là-dessus. Au début, on n'a censuré aucune piste, on a essayé de voir les limites de ce que pouvaient amener différentes structures. Puis il y a le travail spécifique avec les marionnettes, qui impose des points d'appuis. Et le rythme de la pièce règle aussi 80% de la conception. Avec Shakespeare, c'est dans le jeu que se fait l'histoire, avec une multiplicité d'arrivées et de sorties, d'apparitions, de disparitions, et au niveau technique, avec des gens qui sont en manipulation de marionnettes, il faut trouver des systèmes qui permettent cela.

Une autre question est : comment rendre contemporain dans le propos ? On a essayé de trouver des lieux dans lesquels la jeunesse contemporaine, concernée par ces confusions amoureuses et confusions de genre, se réfugie. C'est-à-dire que la forêt n'est plus une forêt en elle-même. On a transposé ça dans un espèce de lieu abandonné, comme un squat ou un chantier abandonné dans lequel les jeunes vont se retrouver, dans l'idée de se réfugier quelque part pour vivre quelque chose d'un peu marginal, d'un peu différent. Ça peut permettre aux jeunes de plus s'identifier que si on les mettait avec des grenouilles et des trucs comme ça.

Donc la scénographie sera assez neutre, avec des échafaudages et des tissus transparents, pour créer du magique mais qu'on peut moduler, avec des ombres plus ou moins figuratives par exemple. On a une petite boîte à outils qui permet d'écrire le spectacle. C'est une évocation d'un lieu, et on peut y amener du naturel avec des ombres, puis les enlever de cet espace vide. On reste au plus près de la scénographie shakespearienne. Il faut dire qu'on a déjà une charge visuelle tellement forte avec les marionnettes, elles sont bien tapées, il vaut mieux rester sobre pour le reste...

Jean-Michel, quelque chose à rajouter par rapport à la scénographie ?

Ce qui est sûr, c'est qu'on n'avait pas du tout envie d'aller vers un romantisme de la nature, une forêt magique figurée. On a fait nos choix presque par opposition : ce n'est pas du tout la scénographie à laquelle on s'attend, pour ceux qui connaissent la pièce. La magie se passe dans un autre lieu, plus contemporain aujourd'hui, où les jeunes se réunissent pour faire des choses... Et on laisse l'imagination du spectateur faire son travail dans cet espace suggéré !

Et pour la musique ?

Ah oui, la musique est très présente. On y travaille avec Boris Bonhomme Berger, un gars formidable. On part sur des choses plus pop, du chant, de l'électro... En plus, la marionnette aime bien la musique. Ça fonctionne un peu comme avec les dessins animés, avec des petits gimmicks qui correspondent à certains personnages. Comme la panthère rose, on entend la petite musique et on sait que c'est elle. Ça, c'est un plaisir pour le spectateur. Elles ne sont que des sculptures mises en mouvement. Les marionnettes, ce n'est que de la chorégraphie et du rythme dans l'espace. La musique, c'est un bonheur quand elle les accompagne.

Qu'est-ce qui vous inspire pour l'aspect visuel des personnages ?

On a créé une fiche signalétique pour chaque personnage, avec Loïc Nebreda, avec plein de photos qui sont des sources d'inspiration. Parfois ce sont des acteurs ou des actrices connues, des stars de la pop. Pour la reine des fées, on est par exemple sur des images à la Madonna. Pour Obéron le roi des fées, quelque chose comme Prince. Des personnalités qui, dans leur vie privée autant que publique, car la frontière est floue, interrogent le genre et vont assez loin dans des images provocantes, très théâtrales. Ils osent beaucoup, et on ira vers ça aussi.

Alors justement, allons rencontrer Loïc Nebreda qui réalisera les masques et les marionnettes pour cette création. Laissons-le nous expliquer son travail.

Enfant je passais beaucoup de temps à observer les visages, à les griffonner, à bricoler des marionnettes. Plus tard, c'est à l'école Jacques Lecoq que j'ai compris que le masque, sa nature enfantine et tragique, allaient me permettre d'exprimer mon rapport au théâtre et au monde. Je suis allé à Padoue m'initier aux techniques de fabrication de masques en cuir auprès de la famille Sartori : lignes, plans, économie d'effets. Encore aujourd'hui, toutes ces notions continuent d'être fondamentales dans mon travail. Pour autant je me suis considérablement éloigné de la commedia

dell'arte. En premier lieu, la découverte du travail de Werner Strub (qui créait les masques pour Benno Besson) m'a montré la possibilité d'une recherche où l'utilisation des matières, le traitement des couleurs et la notion même de masque étaient des territoires ouverts, à explorer. Puis la confrontation à certains textes et la collaboration avec une jeune génération de metteurs en scène m'ont conduit à la recherche d'une sculpture moins grotesque, qui part de la question du visage, de sa nature insaisissable, et des problèmes que soulève sa représentation.

Que nous dit le visage de la personne ? À la fois beaucoup, et en même temps on sait bien que c'est périlleux de trop se fier à un ressenti, ou de vouloir établir des catégories. Il est plutôt question de visible et d'invisible, d'un équilibre d'impressions et de traces, d' une dimension humaine mouvante, fugace, parfois trompeuse. C'est ce que je cherche à capter… Même pour des masques à forte charge comique ou humoristique, le masque ne doit pas réduire le personnage à un cliché, à un code. A chaque étape du travail, je vise une proposition poétique épurée, vivante, qui résonne aujourd'hui, et en même temps ouverte, en suspension. Le dialogue futur du masque et de l'acteur devra permettre au spectateur de projeter ses propres images, être un support capable de déclencher l'imagination. De manière à favoriser ce processus, je me suis peu à peu intéressé à la tête entière, aux chevelures et je continue de chercher des solutions techniques qui mêlent matières brutes (tissus, fibres végétales, carton) et composites (silicones et résines).

Plus j'avance, moins j'ai de certitudes. Tout en m'appuyant sur mon expérience, je me méfie des méthodes, des recettes, des règles. Les masques souffrent de l'intérêt que leur portent des «spécialistes». Nous avons eu de grands pédagogues en Occident mais on ne peut pas réellement parler de la transmission d'une tradition, il y a eu coupure et réinvention. Et c'est aussi notre chance. Nous pouvons continuer de chercher, essayer, inventer.

7 / L'équipe

AHMED AYED

Ahmed Ayed est réalisateur, metteur en scène de théâtre et comédien. Il est originaire de Sousse, en Tunisie. Son premier rapport à la scène fut la danse qu'il pratique dès son jeune âge. Il quitte son pays natal en 2007 pour suivre une formation d'acteur à l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique. Guidé par son envie de «créer des mondes», il a pu, à travers la création de son premier spectacle *Alice*, développer des techniques de jeu et un univers visuel singuliers, et ainsi fonder le Collectif Illicium, avec qui il a créé récemment le spectacle *Rigor Mortis* à l'Atelier 210. Actif aussi dans le théâtre jeune public, il co-crée et joue dans les spectacles *Mutik* et *Selfish*. De retour vers la danse, il co-signe la création de *Lilith*, une performance avec la danseuse et chorégraphe française Marion Blondeau, et prépare *...AND NOBODY ELSE*, une nouvelle création avec le danseur tunisien Seifeddine Manai. Derrière la caméra, il a réalisé plusieurs clips vidéos comme *Dawri* de Ghoula, *Allah by Night* de Mettani, *Ain Essouda* de Ammar 808, *Footsteps* d'Emel Mathlouthi, ou encore *Soutbouk* et *Dima Maak* de Jawhar. Il poursuit ses expériences en tant que réalisateur avec des projets en préparation comme son premier court métrage de fiction *Boubchir*.

CAMILLE COLLIN

Camille Collin est scénographe, costumière et artiste visuelle basée à Bruxelles, formée à l'ERG et à St Luc. Elle a depuis toujours un attrait pour les images, les textures, les couleurs, les corps,… Entre la scénographie, la création de costumes et le graphisme, entre le théâtre, la musique et le cinéma, elle se veut curieuse et aime développer sa recherche plastique en expérimentant différents médiums. En tant que scénographe, elle a collaboré avec la Compagnie Canicule pour *Save the date* et *Ublo*. Elle réalise la scénographie de *Auteur inconnu* de Anaïs Moreau et assiste Marie Szersnovicz sur *Silent Disco* de Gurshad Shaheman. Pour le jeune public, elle a travaillé avec la Compagnie 3637 pour *C'est ta vie* et la Compagnie Berdache Production pour *Les grands trésors ne se rangent pas dans de petits tiroirs*. En tant que costumière, elle est partie à Gênes pour le projet de danse *The Dancing Truck* de Simona Soledad. Elle est à la création costumes pour la Compagnie Still Life sur *No One* et plus récemment *Flesh*. Cette saison, vous avez également pu voir la scénographie *d'Hippocampe* de Lylybeth Merle. C'est sa troisième collaboration avec Jean-Michel d'Hoop après *L'Errance de l'Hippocampe* où elle signait la scénographie et les costumes.

ADRIEN DE BIASI

Adrien De Biasi, comédien de formation. Il finit l'IAD en interprétation Dramatique en 2021 et travaille en tant que performeur pour *l'Opéra* de Benjamin Abel Meirhaeghe. Il se lance ensuite dans le drag et crée son personnage «Drag Couenne» qui évoluera dans des lieux alternatifs et Cabarets. Dernièrement il a travaillé au Théâtre de la Toison d'Or dans une comédie de Nathalie Uffner. Cette année 2022 il travaille pour la compagnie Point Zéro, où il fait de la marionnette sous la direction de Jean Michel d'Hoop.

SOAZIG DE STAERCKE

Diplômée en 2017 de l'Institut des arts de diffusion (IAD, Louvain-la-Neuve), Soazig De Staercke a joué dans *Paraît que la Vie est Belle,* une création du Qui Voit Rouge Collectif, dans *Des yeux de verre* mis en scène de Emmanuel Dekoninck au Théâtre Le Public, dans *Des arrangements seront nécessaires* dans le cadre des Midis de la poésie, dans *Robin des bois* et dans *Le Lac des Cygnes* aux côtés de l'OPRL (dans le cadre de

l'orchestre à la portée des enfants). On a pu la retrouver cette saison dans *Rumeur* au Théâtre Le Public.

JEAN MICHEL D'HOOP

Après avoir suivi une formation d'acteur à l'INSAS (Bruxelles), Jean-Michel d'Hoop joue d'abord comme acteur sous la direction de Michel Dezoteux, Philippe Sireuil, Henri Ronse, etc… Très vite il fonde la collectif POINT ZERO et ouvre un nouveau lieu pluridisciplinaire à Bruxelles : Les Vétés (ancienne école vétérinaire d'Anderlecht). Il s'occupe alors de la gestion de la compagnie et de la programmation artistique des Vétés. En 1993, sa première mise en scène *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz crée l'événement et remporte aussitôt le Premier Prix Théâtre de la COCOF. Suivront ensuite *Peer Gynt* de Henrik Ibsen et *Le Fou et la Nonne* de S.I. Witkiewicz, Prix Théâtre du Meilleur Scénographe (Marcos Vinals Bassols) et le Prix Théâtre du Meilleur Espoir Acteur Masculin (Karim Barras). La compagnie quitte ensuite ses « étables » pour les velours du Théâtre de la Place des Martyrs et y crée de nombreux spectacles. Durant 7 années, Jean-Michel d'Hoop est artiste associé aux Martyrs. Point Zéro déménagera ensuite au Théâtre de la Balsamine ; et c'est là que s'opère une mue artistique importante avec la découverte du jeu entre acteurs et marionnettes de taille humaine : *L'Ecole des Ventriloques* d'Alejandro Jodorowsky connaît un succès international (Russie, France, Espagne, Belgique, Japon, Corée, Brésil,…). Pendant 4 ans, Jean-Michel d'Hoop est artiste associé et participe à l'animation de la Balsamine. Depuis une dizaine d'années la compagnie Point Zéro interroge la forme théâtrale par un travail de recherche entre l'acteur et la marionnette, l'animé et l'inanimé. Pour Point Zéro, la marionnette n'est pas une finalité, mais plutôt un outil au service de l'acteur et du récit. La compagnie reste donc clairement dans le champ du théâtre et a la chance de pouvoir jouer dans les deux circuits (marionnettes et théâtre). Point Zéro occupe aujourd'hui une friche industrielle Le Ressort (800 M2) où une constellation d'artistes (de l'émergence et des plus confirmé.e.s) trouvent un espace de recherche porteur de nombreuses synergies. Parallèlement à son travail de metteur en scène, Jean-Michel d'Hoop est également pédagogue à l'Institut des Arts de Diffusion. En 2017, il retourne sur scène comme acteur dans *Is there life on Mars* ? de la Cie What's Up ?!. Prix de la critique du Meilleur Spectacle. En 2016, avec *Gunfactory* (spectacle autour du commerce des armes légères en Europe), Point Zéro approche une forme de théâtre documentaire sans renoncer à l'utilisation des marionnettes. L'*Herbe de l'Oubli*, créé au Théâtre de Poche, poursuit cette expérience d'une réconciliation entre un théâtre documentaire et une approche résolument poétique. *L'Herbe de l'Oubli* a reçu le Prix de la critique du Meilleur Spectacle, a joué plus de 150 fois en deux ans, et a été programmé dans le monde entier. Les liens que Jean-Michel d'Hoop tisse avec l'Asie sont prégnants et durables : présence en Chine au Bijing Fringe Festival 2019 (au Théâtre National de Pékin) ; plusieurs fois programmé en Corée au SPAF (Séoul Performing Arts), au BIPAF (Busan International Performing Arts Festival), au Théâtre National de Séoul ; au Japon au SPAC (Shizuoka Performing Arts Center), … Jean-Michel d'Hoop est aujourd'hui artiste associé à l'Atelier Théâtre Jean Vilar (Louvain-la-Neuve). *L'Errance de l'Hippocampe*, dernière création de Point Zéro, est une création labellisée Studio Théâtre National et a été créée à l'automne 21.

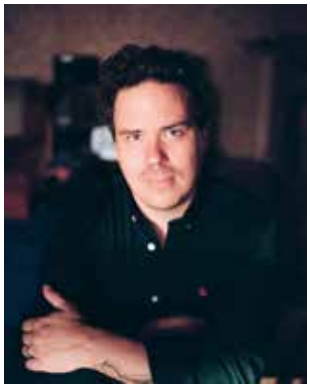
YANNICK DURET

Comédienne de formation (lauréate du Conservatoire de Liège en 1999), Yannick est une artiste « tout terrain ». Elle commence son parcours de comédienne avec du théâtre plus classique et sent très vite qu'elle va s'y sentir à l'étroit. Un besoin de bouger, de danser, d'espace de création plus physique l'amène à la danse avec des chorégraphes/ metteur en scène comme Claudio Bernardo, Isabella Souppart, Edith Depaule. Elle travaille aussi avec des collectifs comme le Groupe Toc ou Transquinquennal et rejoint des aventures atypiques comme *Les Mireilles* ou *Les Vedettes* qui explorent l'espace public. Ces dernières années elle a été assistante sur les deux projets de Riton Liebman (*Liebman renégat* et *La Vedette du quartier*). Depuis une bonne dizaine d'années, elle est présente sur les scènes de théâtre jeune public avec différentes compagnies : « arts & couleurs », La Guimbarde, les Zygomars, Fast, Tof Theâtre, Dérivation. La saison 2016/2017 elle assiste Jean-Michel Van den Eeyden au Théâtre de L'Ancre comme conseillère artistique. Elle tourne ces dernières années avec *Dans l'Atelier* (Tof Théâtre) ainsi que dans *La princesse au petit pois* de la Cie dérivation et *La question du devoir* du théâtre des Zygomars. En 2021/2022 elle crée *Cheveu* un projet de

théâtre invisible à destination des 5 et 6ème primaire avec La Synecdoque, ainsi qu'une forme courte *Les filles du Hainaut*. Elle sera aussi du *Songe d'une nuit d'été* de Jean-Michel d'Hoop. Elle anime depuis une dizaine d'années divers ateliers à la Montagne Magique ou via Ekla et Pierre de Lune. Elle aime nager dans la mer, manger des frites à la mayonnaise et parfois ne rien faire.

BORIS GRONEMBERGER

Boris Gronemberger, bouillonnais d'origine et bruxellois d'adoption s'est formé au Jazz Studio. Depuis ces 20 dernières années, on l'a retrouvé comme musicien chez Francoiz Breut, Girls in Hawaii, et bien d'autres encore. Il joue actuellement à la batterie chez CASTUS, Blondy Brownie, et est le fondateur du groupe River into Lake. Il a composé des bandes sons pour la Cie D'Ici P Fré Werbrouck, la Cie MarieDL et plus récemment pour la Cie Point Zéro avec qui il entame la deuxième création musicale. Il a également signé la musique de l'épisode de Charles Burns dans le film d'animation *Peur(s) du Noir* (2006) et plus récemment, pour le documentaire *Ceux qui restent* de Charlotte Grégoire et Anne Shiltz, en 2019.



EMMANUËL HENNEBERT

Emmanuël est titulaire d'un master en Romanes. Iel se tourne ensuite vers le théâtre en se formant au Conservatoire Royal de Mons, avant de mettre en place plusieurs projets (Collectif Digressif, Suptil'Compagnie, Murmures ASBL, entre autres). Iel est également podcasteur·euse (*On n'a rien préparé*), chanteur·reuse de comédie musicale (dirigé·e par Grégoire Van Robays), drag-queer (Croque).

AMBER KEMP

Amber est née à Cambridge le 9 septembre 1996. Elle y reste deux ans, avant de suivre ses parents qui décident de déménager à Bruxelles. Aussitôt sa sortie d'humanité, elle s'inscrit à l'Institut des Arts de Diffusion en interprétation dramatique, dont elle suivra les quatre années de cursus, avant de consacrer une année supplémentaire à l'écriture de son mémoire de fin d'études qui, mené par sa passion pour le comique et le burlesque, aborde le thème du tragique traité par le biais comique sur nos scènes contemporaines. Sa formation l'aura aussi menée en Afrique du Sud, où elle vivra l'expérience d'un stage au Fugard Theatre à Cape Town, assistant à la création d'une comédie musicale. Cette année, Amber prend part à plusieurs projets : *KATIMINI* avec la Cie Krafft, *Ailleurs…* de la Cie Sequenzia, complété par une expérience d'assistanat à la mise en scène pour *RAPA* de la Cie Les Pieds dans le Vent. Elle sera prochainement dans le dernier spectacle de la compagnie Point Zéro en co-production avec le Théâtre de Poche et l'Atelier Théâtre Jean Vilar : *Le Songe d'une nuit d'été* mise en scène de Jean Michel D'Hoop.

HELOÏSE MEIRE

Après des études en langues et littératures germaniques, Héloïse étudie à l'IAD en section théâtre. Elle se forme également lors de stages de mouvement et de manipulation de marionnettes ou comme stagiaire assistante à la direction au KVS. En tant que comédienne, elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Eric De Staercke, Vincent Dujardin, Jorge Leon, Jean-Michel d'Hoop, ou encore dans des reprises de spectacles jeune public avec la Cie 36, 37. Héloïse est directrice artistique de la compagnie What's Up, avec laquelle elle a mis en scène huit projets, dont *Is there life on Mars ?*, spectacle sur la thématique de l'autisme qui a reçu le prix de la critique du meilleur spectacle 2016-2017. Elle est également animatrice de théâtre, traductrice (néerlandais/allemand/anglais vers le français) et lauréate de la Fondation Vocatio. Au Poche, vous avez déjà pu la voir dans *L'Herbe de l'oubli* de la compagnie Point Zéro, Prix de la critique du meilleur spectacle 2017-2018 et qui a fait le tour du monde.

LOÏC NEBREDA

Né en 1970, formé à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, il se consacre depuis vingt ans à la création de masques pour la scène : plus de trois cents masques créés pour une soixantaine de mises en scène de théâtre, d'opéra, de comédie musicale. Au contact d'une jeune génération d'artistes (notamment Lionel Gonzalez, Sylvain Creuzevault, Jeanne Candel, Karl Eberhard, Lionel Dray, Hervé Piron et Eno krojanker, Noémie Vincart et Michel Villée) il multiplie les expérimentations techniques, esthétiques et stylistiques cherchant à chaque fois quel chemin sera le plus juste par rapport à l'œuvre, au processus de création et de répétition. Ponctuellement il crée des marionnettes, notamment en collaboration avec Natacha Belova et cette saison pour *Reporters de Guerre* mise en scène Sébastien Foucault et *Songe d'une nuit d'été* mise en scène Jean-Michel d'Hoop. Il est lauréat du prix « Talents d'Exception / Pour l'intelligence de la main » de la fondation Bettencourt-Schueller.

SIMON WAUTERS

Simon Wauters aime à penser le théâtre comme un immense plateau de vases communicants. Il est persuadé qu'il est plus convaincant pour les adultes depuis qu'il joue pour le jeune public. Il espère que son expertise en théâtre visuel est aguerrie depuis que l'alexandrin a glissé sur sa langue et que le théâtre de rue éclaircit la boîte noire. En d'autres mots, il essaye d'être un artisan consciencieux au service d'un art fondamentalement protéiforme.

8 / Pistes pour prolonger la réflexion

Essais

- *Tyrans : Shakespeare raconte le XXIe* siècle, de Stephen Greenblatt (Saint Simon, 2019). Comment décrypter un monde plein de bruit et de fureur ? Réponse de l'auteur, professeur à Harvard et prix Pulitzer : relisez Shakespeare ! De l'ascension de Richard III à la conjuration de Macbeth en passant par les luttes fratricides pour le trône du roi Lear, le dramaturge nous propose la meilleure analyse d'un monde contemporain devenu fou.
- *Will le magnifique : comment Shakespeare est devenu Shakespeare,* toujours de Stephen Greenblatt (Flammarion, 2016). L'auteur s'interroge sur la manière dont le jeune provincial William Shakespeare, sans réseau personnel ni éducation, a pu venir à Londres vers les années 1580 et devenir en peu de temps le plus grand dramaturge de son siècle.
- *Shakespeare, notre contemporain,* de Jan Kott (Payot et Rivage, 2006). Un ouvrage écrit par un spécialiste qui nous donne à comprendre le théâtre élisabéthain mais surtout l'incroyable modernité du dramaturge qui nous donne des outils pour réfléchir aux forces à l'œuvre dans l'humanité : le pouvoir, le sexe et la mort.
- *Sortilèges de la séduction : lectures critiques de Shakespeare*, par André Green (Odile Jacob, 2005). Ce psychanalyste amoureux de Shakespeare revisite et interprète différentes pièces, notamment *Le Songe d'une nuit d'été*, pour nous permettre de saisir à quel point l'illusion est essentielle à la psyché humaine.
- *Shakesquee : a queer companion to the Complete Works of Shakespeare*, un ouvrage collectif sous la direction de Madhavi Menon (Duke University Press, 2011). Si vous lisez l'anglais, vous pourrez plonger dans cette exploration du côté bizarre, excentrique et inattendu de Shakespeare qui nourrit la théorisation du mouvement queer et montre qu'il ne se limite pas à l'époque contemporaine.
- *Amour et sexe à l'heure du numérique*, un article du Monde Diplomatique (avril 2019) de Marie Bergstrom, qui nous fait un petit topo des dernières études et analyses sociologiques sur le sujet. Disponible en ligne : https://www.monde-diplomatique.fr/2019/04/BERGSTROM/59749
- *Le mythe de la virilité,* d'Olivia Gazalé (Poche, 2019). De la préhistoire à l'époque contemporaine, une passionnante histoire du féminin et du masculin qui réinterprète de façon originale le thème de la guerre des sexes. Et si, comme les femmes, les hommes étaient depuis toujours victimes du mythe de la virilité ?

Romans

- Hamnet, un roman de Maggie O'Farrell (Belfond, 2020). Cette auteure anglaise s'empare de l'histoire intime de Shakespeare pour nous donner à découvrir sa femme lumineuse et un peu sorcière, et le destin tragique de son fils Hamnet. Il s'agit bien d'une fiction, magnifiquement écrite, qui extrapole à partir des bribes de traces historiques, mais qui surtout nous emmène au cœur d'une époque, à fleur d'émotion des personnages.
- *Shakesqueer, la querelle*, une pièce de théâtre de Sarah et Alix Gourreau, et Louise Dejour-Chobodickà (Gorge Bleue, 2020). Un texte assez court qui met en scène un couple de femmes dont l'une est candidate à la présidence française et l'autre dirige le GRETA, un groupe d'activistes écologique important. Des événements tragiques, la question brûlante de l'ambition et du pouvoir, les clans, les questions sociales et existentielles... Voilà de l'inspiration shakespearienne actualisée !
- *Shakespeare, c'est moi : la confession d'Edward de Vere*, de Brunhilde Joanique (Max Milo Éditions, 2011). Un roman qui s'empare de la polémique sur la paternité des textes de Shakespeare, et nous met dans la peau de celui qui en serait le véritable auteur : un homme réputé pédéraste, nécromancien, menteur, meurtrier violent, qui porte en lui à la fois les tempêtes et les songes d'une nuit d'été...
- *Normal(e),* de Lisa Williamson (Hachette, 2017). Ce roman jeunesse met en scène un lycéen normal a priori, avec ses problèmes d'ado, sauf qu'en plus, il trimballe son identité de fille cachée dans un corps de garçon. Un hymne à la tolérance pour tous les ados. Comme quoi, on peut être normal tout en étant différent...

Bandes dessinées

- *Coup de théâtre : quand Shakespeare rencontre Molière*, de Cécile Mbazoa et Aurélie Betsch (Jocker Éditions, 2016). Dans un Londres imaginaire, à l'initiative de la Reine Elisabeth, Molière, le renard rusé au fait de sa gloire et Shakespeare, le jeune loup, écrivaillon rêveur et ambitieux, concourent à l'écriture d'une pièce de théâtre.
- *7 Shakespeares*, du Japonais Harold Shakuisi (Kazé, 2012). Franchement, quelle bonne idée de faire un manga en sept tomes autour de la vie de Shakespeare ! L'histoire brasse beaucoup plus large, et fait une place belle au contexte, notamment à

l'immigration chinoise en Angleterre, Shakespeare n'étant qu'un prétexte. De quoi accrocher les fans du genre, et même les autres.

- *Shakespeare World*, de Astrid Defrance et Jules Stromboni (Casterman, 2020). Un petit chien se glisse dans le caveau de William Shakespeare, y dérobe un os, et déclenche une terrible malédiction. Bientôt l'Angleterre est sous les eaux, la guerre civile menace, et les citoyens britanniques possédés par le théâtre de Shakespeare essaient de s'organiser et de survivre dans le chaos. L'album suit la traversée de plusieurs personnages aux prises avec les plus beaux dialogues et les pires scénarios jamais écrits par le grand dramaturge.
- *Appelez-moi Nathan*, de Catherine Castro et Quentin Zuttion (Éditions Payot, 2018). Nathan est né Lila, dans un corps de fille. Avec le soutien de sa famille, il décide de corriger cette erreur de la nature, à 16 ans. Une ode à l'acceptation.
- *Justin*, de Gauthier (Delcourt, 2016). Quand le prof de sport demande que les garçons se mettent d'un côté et les filles de l'autre, Justine reste au milieu, car elle sent bien qu'elle n'appartient pas à son genre, et est persuadée que tout le monde le sait, sauf ses parents. Elle va entreprendre le long chemin de devenir elle-même : Justin.
- Voici un blog de BD transgenre qui aborde la transphobie, les réalités quotidiennes vécues par les personnes en transition : https://reconnaitrans.tumblr.com/

Films et vidéos

- On ne vous citera pas les nombreuses reprises cinématographiques du *Songe d'une nuit d'été*, vous aurez l'embarras du choix. La dernière version, très moderne, date de 2018. Notons qu'un joli film d'animation a aussi été réalisé par Georges Lucas, sur la base de l'intrigue de Shakespeare, pour les curieux, ça s'appelle *Strange Magic* (2017).
- *Comédie érotique d'une nuit d'été*, film de Woody Allen (1982). Parce que c'est quand même assez drôle de voir ce que Woody Allen a fait de Shakespeare dans les années 80...
- *Shakespeare in love*, fiction historique de John Madden (1998) qui imagine la vie de Shakespeare au moment où il écrit Roméo et Juliette. C'est un classique qui n'a pas mal vieilli et qui donne une bonne idée de l'ambiance et des mœurs de l'époque.
- *Anonymous*, fiction historique de Roland Emmerich (2011). Sur fond d'intrigues politiques de l'Angleterre élisabéthaine, l'histoire tourne autour d'une question qui, des siècles durant, a intrigué des intellectuels et esprits brillants comme Mark Twain, Charles Dickens ou Sigmund Freud : qui est le véritable auteur des œuvres attribuées à William Shakespeare ? La polémique a été dépassée aujourd'hui, mais le film reste intéressant.
- *Petite fille*, documentaire de Sébastien Lifshitz (2020) Sasha, né garçon, se vit comme une petite fille depuis l'âge de 3 ans. Le film suit sa vie au quotidien, le questionnement de ses parents, de ses frères et sœur, tout comme le combat incessant que sa famille doit mener pour faire comprendre sa différence. Un beau et sensible portrait de famille d'une grande utilité sociale.
- *Fille ou garçon, mon sexe n'est pas mon genre*, film documentaire de Valérie Mittaux (2016). Portraits croisés de Lynnee, Kaleb et Rocco, trois personnages qui incarnent et explorent cette fluidité du genre. Ce film bouscule la logique masculine-féminine, et cherche à comprendre en quoi cette nouvelle façon d'être des hommes pourrait faire évoluer les rapports homme-femme en général.

Jeux

- *Shakespeare*, car oui, il existe un jeu de société centré sur le dramaturge, et un excellent jeu, qui plus est ! Les joueurs ont six journées pour monter la pièce la plus grandiose possible à présenter devant la Reine. Ils recrutent des acteurs et des artisans, montent des décors, confectionnent des costumes et répètent. Des règles simples mais un jeu subtil, immersif, qui fonctionne super bien !
- *Fourberies* est un jeu de société de table où les joueurs doivent monter une pièce de théâtre qui plaira au roi cette fois (on est en France), et chacune de leurs actions et de leurs choix influencent son humeur. Malgré les dessins animaliers, il s'agit bien d'un jeu plutôt ado et adultes, qui d'après les amateurs, est très chouette.
- *Bad bitches only* : ce jeu de cartes féministe célèbre les femmes et les minorités de genre (personnes transgenres et/ou non-binaires) qui ont marqué l'histoire. Le but ? Faire deviner un maximum de personnalités en un temps record à ses coéquipiers à l'aide de mimes, de mots ou de dessins en fonction des manches.
- *Les foufounes*, un jeu de mémoire décomplexant qui met le sexe féminin à l'honneur. Comment y jouer ? Commencez par retourner toutes les cartes et essayez de retrouver les paires de vulves identiques en vous aidant de votre mémoire visuelle. Un jeu qui peut déboucher sur des conversations passionnantes entre amis et permet de lever les tabous.
- *Moi, c'est madame*, un jeu de riposte anti-relou qui combat le sexisme avec humour. Vous découvrirez plein d'idées de réponses piquantes pour riposter comme il se doit. Tour à tour, chaque joueur tire une carte "attaque" qui contient des mises en situation

de la vraie vie. Le but ? Lui fermer le clapet soit en utilisant l'une des cartes «répliques» soit en improvisant votre réponse en solo ou à plusieurs. Il y a aussi des défis à relever et des jeux d'acteurs pour pimenter le jeu. Top !

Sites internet

- Le site de *France Culture* propose en podcast la série de 4 épisodes sur Shakespeare dans l'émission *La compagnie des œuvres*, de Matthieu Garrigou-Lagrange, avec des titres évocateurs : 1. Sa vie son œuvre, 2. Shakespeare in Love, 3. Le cercle de l'interprétation, 4. Filouterie et fraude. À vos écouteurs ! https://www.franceculture.fr/emissions/series/william-shakespeare
- Si l'un de vous a un Ipad ou un Iphone, il existe une application gratuite appelée Shakespeare's Globe 360 (malheureusement sur Apple seulement) qui permet de visiter le théâtre du Globe de Shakespeare en réalité virtuelle augmentée, avec beaucoup de contenus interactifs. Intéressant pour se faire une meilleure idée.
- Pour les cinéphiles, voici une proposition des 16 meilleurs adaptations cinématographiques d'oeuvres de Shakespeare. Bonne chance pour choisir ! https://www.francesoir.fr/culture-cinema/mort-de-shakespeare-les-16-meilleures-adaptations-au-cinema-diaporama-video
- Le site de *50/50 Magazine* regorge de ressources, d'articles, de vidéos, de podcasts pour l'égalité homme-femme. À découvrir ! https://www.50-50magazine.fr
- Le site flamand, avec une traduction française, *www.transgenderinfo.be* offre des ressources sérieuses, des conseils, des rendez-vous en ligne, des séances d'information en ligne, une carte avec les prestataires de services de santé ayant une expertise dans les soins transgenres, et un numéro de téléphone gratuit et anonyme, pour toutes les questions liées à la transidentité.
- Plus destiné aux ados et jeunes adultes, le site *Wikitrans* est vraiment super touchant dans son approche positive et sa vocation à démystifier le sujet et à encourager les proches des personnes transgenres et non-binaires à les soutenir. https://wikitrans.co/

9 / Remerciements

L'équipe du Songe d'une nuit d'été remercie :

Théo Clark pour l'aide à la musique
Catherine Somers et *Philippe Leonard* pour les bouleaux
Chloé Dilasser
Sylvie de Braekeler pour ses conseils avisés
Aurelie Deloche